

BEYOGLU

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: Yazıcı Sokakı, Zelliç Frères — Tél. 40238
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Rahıman Zade H. — Tél. 20094-95

Différence de ton...

Un hasard singulièrement heureux nous a mis ces jours-ci entre les mains une coupure d'un journal local datant de janvier 1909. Nous y avons trouvé des extraits du discours prononcé à la Chambre ottomane par le ministre des finances d'alors pour justifier une majoration — d'ailleurs très légère — des droits de douane perçus à l'époque. Il est excessivement curieux et excessivement instructif à la fois d'y voir la façon dont l'orateur se défend contre tout soupçon de vouloir pratiquer une politique protectionniste. Ses paroles ont un accent de sincérité qui ne pourrait tromper; elles ne sont nullement inspirées par le souci — qui aurait été explicable — et dans une certaine mesure justifié, eu égard aux conditions de l'époque — de ménager les susceptibilités des puissances. Non, l'idée d'une certaine autonomie de la Turquie en matière industrielle lui inspire une réelle horreur. Entendez-le proclamer son credo en politique financière:

Nos droits sont établis uniquement en vue d'assurer des recettes au Trésor et non dans un but protectionniste. La politique de libéralisme économique suivie par nous jusqu'à présent a été aussi notre ligne de conduite future. Même si nous en avions la liberté, nous serions contre toute majoration...

Et entraîné par son discours, l'orateur en venait à prononcer cette énormité:

Ce dont les pays pauvres et arriérés (sic) ont besoin, ce n'est pas la protection; ce sont le capital et la science.

Aussi bien, notre but n'est pas ici de polémiquer avec une ombre. Qu'il nous suffise de souligner combien les préjugés timorés, en cours il y a quelque 20 à 25 ans, contrastent avec l'effort conscient, énergique et constant déployé par la Turquie républicaine en vue de créer, à la faveur de tarifs et de systèmes douaniers constamment réajustés suivant les circonstances, une industrie nationale autonome et prospère.

Précisément ces jours-ci, où nous avons vu İsmet pacha inaugurer avec tant d'allégresse patriotique et une si légitime satisfaction personnelle une série d'usines nouvelles, l'évocation des théories économiques d'un proche passé est singulièrement instructive.

Plus que par la différence des conceptions, on est frappé surtout par la différence de ton entre les discours d'aujourd'hui et ceux d'hier. Chez les ministres ottomans, une sorte de défaitisme économique, de découragement passif, de voulerie, autant de traits caractéristiques d'un régime atteint de sénilité, — épuisé, languissant, ir- révoicablement frappé par le verdict de l'histoire; chez les dirigeants d'aujourd'hui, par contre, on admire une fraîcheur d'enthousiasme, un élan, un allant, une gaieté qui sont la marque des régimes jeunes, en pleine ascension, débordant de l'enthousiasme d'une foi neuve, que le temps n'a pas atteinte — et qui d'ailleurs défie le temps!

C'est surtout cette différence de ton, cette façon toute autre de concevoir et d'exprimer la philosophie de la vie qui réjouit les amis sincères de ce pays et ceux qui ont foi en son relèvement.

G. PRIMI

Comment et pourquoi Amanullah khan perdit son trône

L'histoire d'une voie ferrée à travers l'Afghanistan

Le *Savutlehar* paraissant à Beyrouth publie depuis un certain temps une série d'articles expliquant que l'ex-roi Amanullah avait dû la perte de son trône aux intrigues... de femmes.

L'oncle de la reine Sureyya, Edip Khan vient d'envoyer à ce journal une lettre dans laquelle il établit qu'Amanullah khan a été la victime des incitations du gouvernement des Indes. D'après les éclaircissements fournis par Edip Khan, l'ex-monarque aurait envisagé la construction d'une voie ferrée partant de la frontière soviétique et s'étendant jusqu'à la frontière des Indes. Il avait fait dresser par des spécialistes allemands, français et belges, un projet à cet effet. La mise à exécution de ce projet allait rapprocher l'Afghanistan du monde occidental, et réduire à dix jours la durée de voyage d'Europe en Asie. Mais le gouvernement des Indes

Un petit bateau qui fera de grandes choses PARMI LES JUIFS DE L'ATID,,

Atid, cela veut dire en hébreu *Espoir*. Quel beau nom, pour un début. Nous voici à bord de ce premier cargo juif, monté par des juifs. Constatons tout de suite que nos interlocuteurs ont de magnifiques états de service, que maints loups de mer leur envieraient...

Souvenirs glorieux

Le capitaine, M. Franz Rosenthal, a servi comme officier de la marine impériale allemande à bord du fameux sous-marin commercial de la *Deutschland*, le submersible qui, narguant les rigueurs du blocus de la mer du Nord, fit une croisière sensationnelle jusqu'aux Etats-Unis, en pleine guerre, y débarqua une cargaison de marchandises allemandes, y embarqua des produits américains et fit un retour triomphal à Brême. Après l'entrée en guerre de l'Amérique, le *Deutschland* fut armé en croiseur sous-marin. Le capitaine Rosenthal participa à toute l'Odyssée et aux avatars du navire. Le second de l'Atid, l'ingénieur Charles Groddeck, servit pendant toute la guerre dans les flottilles de torpilleurs.

Un "bateau-surprise"

Les "présentations" ainsi faites, nous commençons la visite du bord. L'Atid, détail curieux, est conçu de façon à pouvoir servir à la fois pour la navigation fluviale et la navigation en haute mer. De là, ses dimensions extraordinairement réduites. Il n'est guère plus grand qu'un de nos bateaux du «Chirkot», ce qui lui permettra de remonter sans inconvénient le Danube jusqu'à Vienne, et d'affronter les tempêtes de la mer Noire et de la Méditerranée. Enfin, l'équipage, fort de 13 hommes, est entièrement composé de «halutzim», (pionniers) palestiniens engagés volontaires à bord, pour s'adonner à la vie des marins. Déjà à l'arrivée, tandis que — fort peu rassuré — nous grimpons à bord par une échelle de corde, le premier matelot que nous avions rencontré nous avait salué d'un «Chalom» aussi retentissant qu'expressif.

L'initiative du service que nous inaugurons, nous explique le com-

Le retour d'İsmet pacha

Le Président du Conseil se rendra directement au «Kurultay».

Sinop, 17. — Hier à une heure tardive le *Gul Cemal* amenant le président du conseil İsmet pacha, le ministre de l'économie Celal bey et leur suite arriva à Sinop.

Le président du conseil a passé la nuit à bord et ce n'est que le lendemain à 9 heures qu'il débarqua avec les personnes qui l'accompagnaient.

Une foule compacte, massée sur les quais, acclama nos hommes d'Etat.

Une réception se déroula au Vilyet, où des bouquets furent offerts au président du Conseil.

İsmet pacha visita ensuite la filiale du Parti, la Municipalité, l'hôpital et la place de la République.

Un déjeuner a été offert en son honneur au parc de la Ville.

Le *Gul Cemal* ayant à bord İsmet pacha et sa suite quitta Sinop à destination de Stamboul.

Le président du Conseil İsmet pacha arrive aujourd'hui vers midi, il se rendra au palais de Dolma Baghtché pour assister à l'inauguration du deuxième Kurultay.

Mehmet Assım bey, qui a accompagné le Président du Conseil au cours de son voyage en Mer Noire, télégraphie de Sinop au *Vakıf*:

Grand soldat pendant les guerres, fin diplomate aux négociations de Lausanne, habile administrateur et excellent financier sous le régime républicain, İsmet pacha se révèle maintenant comme le principal organisateur de l'industrialisation de la Turquie. Le président du Conseil s'est voué corps et âme à cette œuvre patriotique; nous le voyons à chaque instant s'entretenir avec les contre-maîtres et les spécialistes des usines.

Son plus grand rêve actuellement c'est de voir réaliser l'industrialisation de la Turquie dans un avenir des plus proches. Tous ses loisirs sont absorbés par cette préoccupation. Au repos ou à la promenade même à table, İsmet pacha ne cause et ne discute que de l'industrialisation de la Turquie. Aucun autre sujet de conversation ne le tente plus.

(C'est à dire l'Angleterre) estimant ce projet comme très dangereux pour les Indes provoqua, par ses incitations, des soulèvements en Afghanistan obligant Amanullah khan à renoncer à son trône et à s'enfuir du pays.

mandant Rosenthal, et qui reliera le Danube à Haïffa, par la Turquie et la Grèce, est due à l'un des membres de la célèbre firme d'armateurs, les Buchardt de Hambourg, qui s'est établie à Haïffa.

Notre but n'est pas, comme l'ont écrit certains journaux étrangers, de nous consacrer au transport des émigrants, nous ne transportons que des marchandises et nous avons l'avantage de pouvoir les charger sans transbordement de Vienne à Haïffa. Aujourd'hui, nous avons embarqué à Istanbul 50 tonnes de valonnette que nous livrerons directement à Komorn, en Tchécoslovaquie.

L'Atid a été mis en chantier vers la fin avril; il a été construit en 3 mois, ce qui représente une sorte de record. Tout le confort conciliable avec les proportions d'un si petit bateau a été assuré. Nous avons deux hélices, actionnées par un moteur Diesel, de 700 H.P., entraînant au mazout tout le mécanisme et aux avatars du navire. Nous avons une cheminée et des mâts repliables pour passer sous les ponts du Danube. La cuisine se fait à l'électricité; deux cabines, très confortables, avec bains, peuvent recevoir quatre voyageurs.

Turquie et Palestine

Mais assez cause «marine». Le capitaine Rosenthal nous dit son enthousiasme pour la Palestine.

— Une expérience humaine et sociale étonnante, se poursuit actuellement dans les plaines palestiniennes. Des hommes appartenant à la vieille race d'Israël, errante depuis l'époque lointaine où elle fut chassée du pays de ses pères, refluent en sens inverse sur la route de l'émigration de Jafid.

Nous sommes convaincus que les relations entre la Turquie et la Palestine, les deux pays d'Orient en plein devenir, se développeront sur une plus vaste échelle, et qu'au cours du passé, ils seront aussi dans l'avenir sous une même devise: «Le progrès par le travail».

M. B.

L'Atid a appareillé jeudi soir pour Vienne; il sera de retour dans trois semaines.

A Izmit, İsmet pacha pen tant qu'on le félicitait à l'occasion de la pose des fondements de la fabrique de papier, a répondu:

— Ne me comblez pas de vos félicitations, rien n'a été fait encore!

Pourtant, nous pouvons soutenir que nous avons parcouru le tiers du chemin en ce qui concerne l'application du plan quinquennal. Le reste n'est qu'une question de temps. L'année prochaine sera marquée par l'inauguration des tissages d'Ereglıli et de Kaiseri. En même temps entrera en activité la raffinerie du soufre de Keğbortu. Dans deux ans, ce sera le tour des tissages de Naızlı et de Malatya.

Le pays, qui importe actuellement pour 30 millions de cotonnades, ne sera plus tributaire de l'étranger.

Le producteur turc, obligé de céder à vil prix son coton aux industriels étrangers, trouvera dans le pays un débouché intéressant pour le placement de ses produits. L'industrie nationale sera à même d'absorber toute la production indigène.

Après l'industrie du coton, le tour viendra à la création de l'industrie chimique; nous produirons chez nous des phosphates, de l'acide sulfurique et de la cellulose, de la soude caustique etc. Notre plan quinquennal comporte aussi la création de l'industrie du fer qui suivra l'industrie chimique.

Toutes ces œuvres grandioses seront réalisées sans le moindre concours étranger. A l'instar de ce qui a été fait dans notre politique ferroviaire, nous n'utiliserons pas de capitaux étrangers dans nos entreprises industrielles, Capitaux turcs, technique turque, main d'œuvre turque, voilà les caractéristiques de l'industrie missante. L'industrialisation turque ne se fera pas trop attendre pour devenir une réalité et une raison de gloire et de fierté pour la patrie turque.

Les déplacements de nos ministres

L'arrivée de Zekai bey

Le ministre de la défense nationale Zekai bey est arrivé hier d'Izmit en notre ville à bord de l'Égée.

Le ministre a été salué aux quais de Galata par le commandant de la place Fehim pacha, le commandant de l'Académie de guerre Ali Fuat pacha et plusieurs officiers supérieurs. Zekai bey compte séjourner quelque temps à Stamboul.

Le Congrès Linguistique ou "Kurultay,, de la Langue Turque se réunit aujourd'hui au Palais de Dolma Baghtché

Le Gazi, instituteur suprême de la Nation

Le Chef de l'Etat, le Gazi, s'est écrit un jour, en présence d'un groupe d'intimes: «"Aurois voulu pouvoir travailler dans ce pays en qualité de ministre de l'instruction publique!" Paroles mémorables autant que significatives. D'ailleurs ne l'avions-nous pas vu, en 1928, se faire l'instituteur de la nation pour lui enseigner, au sens le plus strict du mot, le nouvel alphabet? ... Toutefois, l'adoption des caractères latins — la révolution des caractères — comme on l'appelle si justement: harf inkilabi — quoique d'une portée immense pour le développement ultérieur de la vie culturelle turque, ne constituait pas une fin, en soi, mais bien plutôt un point de départ. Une fois le moyen d'expression établi et discipliné, il restait à reviser, enrichir et épurer la langue. C'est à quoi s'emploie le contrôle direct et avec la participation du Gazi, la Commission Linguistique fondée le 12 juillet 1932.

Rappelons que le premier Kurultay ou Congrès linguistique s'est tenu le 26 septembre 1932, au Palais de Dolma Baghtché. L'ordre du jour était le suivant:

A. — Origines de la langue; ses rapports avec les autres langues; son évolution dans son milieu, ses possibilités de développement hors de toute influence étrangère; raisons de la survivance dans la langue parlée de certains mots disparus de la langue écrite;

B. — Etat actuel de la langue; nécessités qui découlent pour elle de la civilisation moderne; phases de sa transformation depuis le *Tanzimat*;

C. — Développement futur de la langue.

Cet ordre du jour fut discuté et traité article par article. Le 5 octobre le Congrès tenait sa dernière séance, après avoir élu un comité général chargé de diriger ses travaux.

Nous n'avons pas à rappeler ici toutes les tâches multiples auxquelles s'est attelée l'Association de la Langue Turque. L'élaboration d'un Dictionnaire est menée avec un soin tout particulier. Des recherches minutieuses sont faites à cet effet à la fois dans les documents écrits et parmi ce que l'on pourrait appeler les «éléments vivants» de la langue parlée.

Les fiches constituées ainsi sont réunies au siège de l'Association. On en compte aujourd'hui plus de 150.000.

Nos hôtes de marque

L'arrivée de Mme Dupuy

Madame Dupuy, directrice et propriétaire du *Petit Parisien* est arrivée en notre ville. Elle a été saluée à bord du vapeur *Patris* par un délégué de l'Association de la Presse. Notre distinguée consœur parisienne, revient après vingt-cinq ans en Turquie, qu'elle avait visités sous le régime hamidien.

Le départ des journalistes hongrois

Un déjeuner a été offert hier au «Solarium» de Floria, par la direction de la presse, en l'honneur des 36 journalistes hongrois en mission à Stamboul. Chère fine, boissons de choix et discours, rien ne manqua à l'allégresse générale. Au nom de la presse turque Neset Hali bey prononça, en langue turque, un toast d'une très belle venue. Il exprima ses regrets de ce que la brièveté du séjour de nos hôtes ne nous ait pas permis de leur faire voir bien d'autres choses encore.

A Stamboul, les journalistes hongrois ont vu surtout les œuvres du glorieux passé de la Turquie; un passé qu'ils connaissaient déjà. A Ankara, ils auraient pu constater les réalisations du présent et les promesses de l'avenir, ce qui est indiscutablement plus important. C'est à Ankara qu'ils auraient pu apprécier ce que la génération actuelle a fait et pour quoi elle l'a fait. L'orateur a eu aussi des expressions de sincère sympathie pour célébrer la fraternité d'armes turco-hongroise et les nombreuses traditions communes des deux nations. Cette brillante allocution fut répétée en français, avec beaucoup de verve par notre jeune collègue M. Antoine Langas, directeur des *Annales de Turquie*. Le Dr. Kang et le Dr. Berecz répondirent, respectivement en langues hongroise et française. Les deux orateurs parlèrent de l'amitié historique turco-hongroise et évoquèrent, en

Parallèlement à cette tâche, on s'occupe de la préparation d'un lexique-guide devant fournir les correspondants turcs des mots arabes et persans existant dans la langue turque et l'on n'ignore pas combien amplement on a fait appel à ce propos à la participation de la population — participation qui s'est exercée surtout par le canal de la presse. Non moins de quinze commissions se sont employées à fixer la terminologie scientifique. Les recherches sur les dialectes turcs ont été également très poussées.

Ce sont les résultats de deux ans de travaux assidus dans ces domaines si divers que le Congrès Linguistique aura à examiner aujourd'hui. Les hommes de foi et de volonté qui, sous la conduite du grand Chef de la nation turque, se sont consacrés à cette œuvre ardue peuvent considérer avec une légitime satisfaction le chemin parcouru. La présence, aux travaux du Congrès, de savants étrangers, tels que les Dr. Samoilovitch et Mechnioff, d'URSS; le Prof. Dr. Giese, allemand; les professeurs polonais dont nous avons publié les déclarations etc... est un encouragement de plus pour les savants turcs qui seront fiers de pouvoir faire admirer leur œuvre à ces juges impartiaux et compétents.

La séance d'aujourd'hui sera ouverte à 14 heures. Voici le programme qui a été arrêté à ce propos:

1. — Hymne de l'Indépendance, (Pendant l'exécution de cet hymne le Gazi fera son entrée dans le salon).
2. — Marche du Congrès.
3. — Discours du ministre de l'instruction Publique
4. — Election du président du Congrès.
5. — Election du conseil de présidence.
6. — Nomination de 3 commissions d'administration et de 4 commissions scientifiques.
7. — Lecture du rapport sur les 2 années d'activité de l'association.
8. — Directives pour les travaux et les thèses présentées aux commissions.
9. — Lecture des thèses.

Des demain, on passera à la présentation des thèses parmi lesquelles il en est deux préparées par des professeurs russes et une rédigée par un professeur allemand.

même temps que l'ombre glorieuse de Rakoczy, celles de tous les généraux hongrois qui, à travers tout le XIXe siècle, bénéficièrent de l'hospitalité turque et firent leur devoir de soldats aux côtés des combattants turcs. Il terminèrent par un vibrant hommage à la République turque et à son grand Chef le Gazi.

Une dépêche d'hommage et de remerciements a été adressée à Vedad Nedim bey, Directeur général de la presse turque, pour la large et cordiale hospitalité qu'ils ont trouvée en Turquie.

Nos hôtes sont repartis le soir par la Bulgarie.

La vraie liberté

La véritable libération d'un peuple ne réside pas seulement dans son émancipation politique. Elle doit être cherchée surtout dans son autonomie économique et financière. Or, comment un peuple parvient-il à remporter le succès dans ce domaine si particulier? Tout comme un individu, à force de constance, d'esprit de suite, de continuité dans l'effort: en un mot, à force de travail.

Traduisez ce dernier mot en turc, ce mot-talisman: Travail, İş... Et voici expliquées par ce seul rapprochement les raisons multiples et profondes pour lesquelles l'İS BANKASI est indissolublement attachée à l'histoire du développement économique, financier et surtout industriel de la Turquie Républicaine.

Ces raisons, nous nous en rendrons compte bien mieux encore en visitant la grande exposition du Décennal de l'İS BANKASI qui sera inaugurée le 26 Août prochain au Lycée de Galata Saray.

L'orage d'hier a fait des ravages dans les Balkans

Une soudaine dépression de la température, accompagnée de pluies, a été enregistrée hier en notre ville. De courtes ondes n'ont eu d'autre inconvénient que de troubler la quiétude des excursionnistes. Par contre, des dégâts graves ont été enregistrés dans les Balkans ainsi qu'en témoignent les dépêches suivantes:

Bucarest, 17 A.A. — L'orage de grêle inonda quarante rues et un millier d'immeubles de la capitale. Les pompiers furent intervenus plusieurs centaines de fois contre les incendies allumés par la foudre. On compte un noyé et trois blessés graves. L'orage causa de très importants dégâts en différentes régions du pays.

Sofia, 17 A.A. — Une tempête et un orage terribles accompagnés de grêle sévirent pendant 17 heures à Bourgas. Les poteaux télégraphiques et les fils électriques furent emportés et des arbres déracinés. Des toits jonchèrent le sol. Une grêle des plus violentes fit durant quinze minutes de très grands ravages. On observa des grêlons qui pesaient quatre cent grammes. La ville est plongée dans les ténèbres. Les autorités défendirent aux habitants de sortir quelques heures. Les dégâts matériels sont très importants, mais il n'y a pas de victimes.

Les étranges clientes

Deux hanems très élégantes et de mise impeccable entraient l'autre jour dans un magasin de Beyoğlu. Pendant que l'une d'entre elles choisissait des étoffes, l'autre, affectant une souveraine indifférence à l'égard des «chiffons» se mit à circuler de long en large dans le magasin, avec une feinte indifférence. Tout à coup, profitant d'un moment propice, elle réussit à enlever une pièce de soierie et à la fourrer sous son manteau. Mais au moment où les deux «dames» sortaient du magasin un des employés aperçut le renflement soudain des formes plutôt gracieuses de la «cliente». La police fut informée du fait. Les deux voleuses ont été identifiées. Ce sont les récidivistes Hayriye et Zeliha.

Entre portefeuilles

Deux portefeuilles des douanes, Chakir et Hussein se prirent de querelle hier à Mumhané (Galata). La dispute s'envenimant, Chakir décocha un coup de couteau à la tête, Hussein; son adversaire lui porta à son tour un coup de couteau au visage Hussein dont la blessure est grave a été hospitalisée et Chakir a été arrêté.

En quatrième page

- Dépêches des agences et dépêches particulières.
- La presse turque de ce matin.

Feuilleton du BEYOGLU (No 4)

Scènes de la vie de l'ancienne Turquie

Les deux femmes d'İsmail bey

Par la princesse Belgiojoso

I
— Puisque ni l'une, ni l'autre ne veut souffrir de rivalité, se dit-il, il n'est point à craindre qu'elles se rencontrent, ni que celle-ci vienne me troubler lorsque je serai avec celle-là. Quant à la séparation judiciaire, il promet de l'accomplir aussitôt que certains papiers indispensables seraient arrivés de Constantinople; mais il était décidé à renvoyer indéfiniment la cérémonie, car il lui en eût trop coûté de renoncer à tout droit sur les biens de Maleka.

Pendant les trois ou quatre semaines qui s'écouleront entre l'acceptation d'İsmail par la petite Anife et la célébration de leur mariage, les fiancés se virent plusieurs fois, contrairement aux coutumes musulmanes. İsmail était l'oncle aussi bien que le futur d'Anife, et l'oncle ne pouvait pas être exclu de la société de sa nièce. Les entrevues d'İsmail et d'Anife furent employées par celle-ci à établir son pouvoir sur l'esprit du bey. Elle n'oublia aucun des conseils maternels, et elle réussit à se poser dans la pensée de son futur époux comme une jeune fille d'un es-

prit indépendant et quelque peu singulier, mais entièrement dominé par l'admiration qu'il lui inspirait. Anife joua ce personnage dans la perfection. Elle était capable de passer des heures entières dans la muette contemplation de son futur, pendant que celui-ci se donnait l'air de ne pas apercevoir ces témoignages d'adoration. Puis, s'il se retournait subitement, et si, rencontrant au passage le regard fixe et éloquent d'Anife, il s'écriait d'un air passablement fatigué:

— Eh bien! qu'y a-t-il, ma petite Anife? pourquoi me regardes-tu ainsi?
Alors Anife simulait un embarras charmant; elle baissait les yeux, rougissait comme une corise et quelques larmes coulaient le long de ses joues. Fatma admirait le savoir-faire de sa fille, et elle s'amusa de ses tours sans savoir qu'à son âge rien n'est beau que l'innocence; mais l'innocence dans un harem qui songe à l'y chercher?

Les noces eurent lieu avec tout l'éclat convenable, et elle ne fut bruit dans toute la province que des fêtes données à cette occasion.

Les débuts de la Presse en Turquie

Rien de plus naturel que de s'occuper de généalogie autour d'un bateau... On ne trouvera donc pas mauvais que, dans ces premiers numéros de *Beyoglu* nous ayons tenté, — sans aucune prétention à l'érudition facile, — d'évoquer les débuts de la presse en Turquie, ceux de la presse turque proprement dite comme aussi ceux de la presse en langue étrangère.

Précurseurs

L'ombrageux régime des Sultans ne s'accommodait guère des innovations, de celles surtout qui pouvaient être susceptibles de tirer leurs sujets de la torpeur où l'on se plaisait à les tenir plongés. Jusqu'au commencement du XIXe siècle, journaux, revues, périodiques de tout genre, officiels ou privés furent donc inconnus en Turquie. Ce n'est que sous le règne de Sélim III que l'envoyé extraordinaire de la république française près la Porte Ottomane, Vernignac, entreprit en 1795 la publication à Stamboul, d'un *Bulletin des Nouvelles* qui était entièrement rédigé et imprimé à l'ambassade de France. Aussi bien, ce bulletin n'était pas public. Edité en un nombre très restreint d'exemplaires, il était distribué exclusivement parmi les membres du Corps diplomatique et ceux de la colonie française. Il fut remplacé ultérieurement par un véritable journal, *La Gazette française de Constantinople*. Ces deux publications, destinées à répandre les doctrines républicaines parmi les Français de notre ville n'eurent qu'une existence éphémère. Nous en avons vu non sans une certaine émotion, quelques exemplaires déparés à l'Exposition du Centenaire de la presse turque, à Galata Saray, en 1934.

Les déboirs d'un ami des Turcs

Après une interruption assez longue, voici paraître encore un journal français, un hebdomadaire, le *Spectateur d'Orient*, publié à Izmir, en 1828, par Alexandre Blaque bey. On était en pleine guerre de l'Indépendance hellénique. Le public occidental, dont toutes les sympathies allaient aux insurgés grecs, se grisait de anathèmes lancés contre les Turcs par Lord Byron, le jeune Hugo des «Orientales» et toute la tribu chevelue des intellectuels romantiques. Blaque bey entreprit courageusement de défendre la cause turque contre cette nuée de destructeurs. Il ne tarda pas à rencontrer ses plus farouches ennemis parmi ses propres compatriotes (Blaque bey était français) et parmi ceux-là même qui auraient dû être ses premiers protecteurs. M. René Puaux rappelait il y a quelques années dans un article publié par le *Messenger d'Athènes* que le *Spectateur d'Orient* fut confisqué en 1828 et son éditeur, arrêté à la suite de l'intervention du consul général de France à Smyrne M. de Castagnac.

«La presse et les caractères furent saisis. Cette interdiction, dit notre informateur, avait pour cause le fiel que Blaque déversait dans son journal sur la politique des Français, des Russes et des Anglais vis-à-vis de la Turquie.»

Ainsi un journaliste de Turquie était arrêté pour avoir défendu avec trop de zèle les intérêts de ce pays-là. L'époque des Capitulations a connu maintes de ces paradoxes. Un associé de M. Blaque se rendit à Paris pour présenter une pétition aux Chambres; elles refusèrent de la prendre en considération et passèrent à l'ordre du jour. Mais le *Spectateur d'Orient*, nouveau Phoenix, ne tarda pas à renaître de ses cendres. On trouva à Izmir de vieux caractères et la feuille reparut sous le titre de *Courrier de Smyrne*. Son rédacteur en chef

n'était plus le même, tout au moins ostensiblement, mais sa politique fut tout aussi chaudement enthousiaste en faveur de la Turquie. Tant de zèle méritait une récompense. Le souverain, curieux comme il l'était de progrès, d'innovations hardies, s'intéressa vivement à l'activité du journal de Blaque bey, si vivement même qu'il invita ce dernier à se transférer à Stamboul et à poursuivre dans la capitale la publication de sa feuille. C'est ainsi que naquit le *Moniteur Ottoman*.

Le premier journal en turc

Feu Manass si versé dans toutes les choses qui touchent à l'histoire de la presse turque, a rappelé naguère, dans un article bourré de renseignements précis, que le *Moniteur Ottoman* s'imprimait à Perchembè Pazar de Galata, quartier qui est demeuré si longtemps le foyer du journalisme de langue française de Stamboul. Finalement, Mahmoud II décida de tenter une innovation qui, à l'époque, n'allait pas sans quelques dangers. Il autorisa Blaque bey à publier une édition en turc de son *Moniteur Ottoman*. Le premier numéro de cet hebdomadaire fut mis en vente le 25 Djemazie ul evvel 1247 de l'Egire (le 31 octobre 1831). L'historien Hammer en faisait grand cas, comme source de documentation. Mais il y eut tout de suite des mécontents. M. Jouanin, qui fut d'abord l'ambassadeur de France, écrivit dans son histoire de Turquie :

«Mahmoud mit le comble au mécontentement de son peuple en laissant publier le *Moniteur Ottoman*, journal écrit en français et en turc.»

Comme en d'autres occasions, le sultan rénovateur laissa crier les fanatiques et poursuivit son œuvre; il fit bien. Sur ces entrefaites, Blaque bey qui était devenu le principal agent de la Sublime Porte, mourut à Malte au cours d'une relâche du baquet qui le conduisait, en mission, en France. Ce décès suscita beaucoup de commentaires étant donné les antécédents de Blaque bey. On appela alors M. Franceschi, qui avait été le continuateur de son œuvre à Smyrne, pour en faire autant à Stamboul. Le *Moniteur* devint le *Journal de Constantinople*, nom qu'il devait conserver si longtemps avant de se muer, par une dernière réincarnation, en la *Turquie*, le quotidien disparu en 1914 qui beaucoup de nos lecteurs ont sans doute connu. Ajoutons que le *Takvim* ne survécut guère au souverain éclairé sous les auspices duquel il avait vu le jour et grâce à qui il s'était développé.

Une aventure de chasse

Le second journal en langue turque fut, par ordre de date, le *Djéridei Havadis*. Les circonstances dans lesquelles il parut valent la peine d'être narées. Au cours d'une partie de chasse aux environs de Kadi Keuy un Anglais, M. Churchill, correspondant du *Morning Herald* avait blessé accidentellement, de quelques plombs égarés, un enfant turc. On l'arrêta et on le conduisit d'abord à la prison de Scutari puis au bagne de l'Amirauté. L'événement fit scandale. (Non pas le fait qu'un enfant eût été blessé par un chasseur imprudent ou distraît, mais bien que l'on eût osé appréhender un étranger en dépit des immunités prévues par les Capitulations.) Il y eut un incident diplomatique, voire un échange de ministères. C'est même à cette occasion que fut publié le premier pamphlet politique en langue turque. Toujours est-il que l'on jugea nécessaire d'accorder quelques satisfactions à M. Churchill. Il demanda, et obtint sur le champ, l'autorisation de publier un journal. Ce fut le *Djéridei Havadis*, qui, toujours d'après Manass, s'imprimait dans l'enceinte de la Sublime

Porte et dont le premier numéro parut en 1845. En outre, la Sublime Porte servit au nouveau journal une subvention fixe de 2.500 piastres — une vraie fortune en ces temps bénis où 5 paras constituaient une unité monétaire ayant une valeur réelle et une capacité d'achat effective. Cette subvention fut même si abondante que, suivant ce que nous a narré le doyen de la presse turque, feu Ahmet Rassim bey, le *Djéridei Havadis* put, pendant un an, être distribué... gratis aux abonnés!

Rendu prudent par un premier contact avec les prisons impériales, Churchill s'abstint soigneusement de traiter de politique. Sa feuille se borna à la publication des avis officiels... et à de pittoresques descriptions de voyage en Chine et au Japon!

Puis il y eut la guerre de Crimée. Le *Djéridei Havadis* ouvrit, toutes grandes, ses colonnes, aux communiqués des armées d'Orient; il fit des éditions spéciales pour annoncer les hauts faits de la campagne. Pour la première fois, le peuple turc put être renseigné au jour le jour sur les phases de la guerre. La vogue du *Djéridei Havadis* s'accrut du jour au lendemain. Il ne s'agissait plus de le céder gratis; on le vendit et on le vendit même cher: trois piastres le numéro, trois piécettes blanches! Churchill fit rapidement fortune. Le journalisme d'information était né en Turquie.

Aghiah bey

Et voici qu'en 1858, un fonctionnaire turc — un turc authentique et musulman — Aghiah bey, ex-gouverneur d'Izmit, encouragé peut-être par les rapides et faciles succès de M. Churchill, se mit en tête de faire à son tour du journalisme. Aghiah bey avait eu une existence aventureuse. Ancien élève de Galata-Saray, il avait rempli diverses missions diplomatiques, notamment à Paris, au début du second empire. Détaché comme interprète au service de l'autorité militaire, il avait mené la vie de camp sur le Danube d'abord puis à Erzeroum, et enfin en Herzégovine. Esprit curieux, épris de nouveauté, Aghiah bey devait créer un premier embryon de postes ottomanes. Toujours est-il qu'au lendemain de la guerre de Crimée, il proposa à la direction de l'instruction publique la création d'un journal, le *Terdjuman-Ahval*. Ses supérieurs hiérarchiques eurent assez de clairvoyance pour ne pas décourager cette initiative. Le *Terdjuman* fut ainsi le premier journal turc, dirigé par un Turc, en Turquie. Ce fut aussi le premier journal indépendant, — dans la mesure de l'indépendance conciliable avec le régime paternel (encore qu'il ne fut pas toujours bienveillant!) des Sultans. Parmi les collaborateurs du *Terdjuman* figurèrent tout de suite quelques jeunes gens, dont nous aurons l'occasion de reparler plus longuement, et notamment le poète Namik Kemal, Chinassi et Hassan Subhi, tous partisans convaincus des doctrines progressistes. D'abord hebdomadaire et publié sur grand format, le *Terdjuman* fut réduit après le retrait de Chinassi, et ne fut plus que tri-mensuel. En 1867, le *Terdjuman* fut suspendu par ordre du gouvernement. C'était la première fois qu'une pareille sanction était appliquée en Turquie. Il reparut, mais suspendit sa publication, — cette fois de façon définitive, — l'année suivante, à la suite du décès de son directeur, le continuateur d'Aghiah Bey, un certain Refik bey qui fut emporté par le choléra. Avec le *Terdjuman Ahval* prend fin la première période du journalisme turc, — celle des feuilles apolitiques, dont la tâche se limitait à la publica-

tion des communications officielles et de quelques rares dépêches, mais d'où tout commentaire des événements était banni.

Le véritable journalisme turc commença avec le *Tasviri Efkiar*, paru un an après le *Terdjuman*, en 1859. La nouvelle feuille fut dirigée tout à tour par Chinassi et Namik Kemal — deux noms qui se détachent en lettres d'or dans l'histoire de la littérature turque contemporaine et de l'évolution de la culture turque

— Oh! des choses absurdes sans doute; mais enfin l'on prétend que votre épouse s'est emparée de vous par des moyens peu orthodoxes, indignes d'une bonne musulmane.

— Que signifie cela? dit Ismail interdit. Que voulez-vous dire par des moyens peu orthodoxes?

— Je veux dire que le diable s'en est mêlé, et que votre femme est tant soit peu sorcière. On affirme, par exemple, qu'elle est singulièrement laide, que vous-même l'avez trouvée telle pendant plusieurs années, et qu'au moyen de certains philtres, charmes et enchantements elle vous a si bien ensorcelé, que vous avez fini par la trouver charmante. Aujourd'hui même chacun parle de la laideur de votre femme et de votre fatal aveuglement.

En vérité, je ne fais que vous répéter en ami fidèle et dévoué ce que j'ai entendu sur votre compte; puisque moi-même je n'ai pas aperçu votre Anifé, et je suis, pour ma part, assez disposé à croire que si vous la trouvez jolie, elle doit l'être en effet.

Ismail écoutait bouche bée. Il se souvenait que la beauté d'Anifé ne l'avait frappé qu'un certain jour, et qu'il avait eu quelque peine à s'expliquer le changement soudain survenu dans sa personne. Il se peut que, s'il fut entré en possession de l'argent et des bijoux réservés à sa femme par contrat de mariage, il n'eût pas hésité à proclamer sa beauté de bon aloi; il se peut encore que, si Maleka n'était pas sur le point de toucher vingt mille piastres, il eût repoussé avec dédain les insinuations perfides de Selim efendi; mais le déboire éprouvé par Ismail, le mé-

La vie locale

La lutte contre la rage

Il ne faut pas détruire seulement les chiens errants, mais aussi les chats qui sont aussi dangereux

L'affluence à l'institut antirabique d'Istanbul s'est accrue considérablement ces temps derniers. Ce fait n'est pas motivé par la recrudescence des cas de rage en notre pays, mais par l'empressement et le vif intérêt dont témoigne la population à l'endroit de cet établissement sanitaire.

La transformation du vaccin antirabique, dont l'emploi ne provoque plus le moindre douleur, permet de l'appliquer avec succès même aux enfants en bas âge. Certaines personnalités appartenant aux missions diplomatiques étrangères qui se sont adressées à notre institut ne tarissent pas d'éloges sur son compte en déclarant qu'il ne se différencie en rien de ses similaires d'Europe et qu'il est aussi bien administré que ces derniers. Je m'étais également rendu à ce foyer de santé, l'un des meilleurs et des plus perfectionnés d'Istanbul, pour échapper à l'effroyable dénouement éventuel d'un accident dont j'avais été la victime.

L'éminent directeur de l'établissement Dr. Zekai Muamer bey reçoit ses malades et les traite avec tant de bienveillance qu'il n'est pas possible de quitter l'institut sans en être des plus satisfaits. La tenue et l'ordre le plus parfait règnent dans cette clinique qui arrache à la mort tous les ans plus de deux mille citoyens. La salle où sont tenus en observation les animaux suspects est aussi aménagée de façon parfaite. Les personnes en traitement à l'institut ne sont pas seulement celles qui ont été mordues par des chiens. Parmi les malades, il y en a également un certain nombre qui ont été mordus par des rats ou des chacals enragés.

Il serait très imprudent de croire que la rage ne peut être transmise que par les chiens errants.

Les constatations des intéressés établissent que les chats errants jouent également un rôle des plus importants comme agents de la rage et que l'on doit les supprimer à l'instar des chiens errants.

Le professeur Remlenger, directeur de l'institut pasteur à Tanger, qui a visité notre ville a publié une étude dans laquelle il souligne tout particulièrement l'abondance des chats à Istanbul et la menace constituée par ces felins contre la salubrité publique.

Or il n'y a pas de lutte effective en cours. Même celle entreprise contre les chiens s'est fortement ralentie.

Il serait insuffisant de compter sur l'activité de l'institut antirabique pour enrayer le mal.

Des plaintes s'élèvent de tous les côtés contre l'inactivité des agents municipaux chargés de détruire les chiens errants.

Quant aux chats ils sont tout à fait libres. Se prémunir contre leurs morsures est une simple question de chance.

La plupart des chiens soit disant privés sont également dans le même cas. On les laisse circuler sans collier dans les rues.

On doit appliquer des sanctions aux contrevenants. Un universitaire anglais venu à Istanbul en vue de se documenter sur la rage s'adressa directement à notre institut antirabique, cette maladie infectieuse étant totalement inconnue à Londres.

Ce fait tient à ce que les animaux sont soumis à Londres à une discipline des plus sévères. Pourquoi n'en serait-il pas de même chez nous? Cette mesure constituerait un bienfait non seulement pour les humains mais aussi pour les animaux.

M. HIKMET

A la Municipalité

Une heureuse initiative

Alaettin Cemil bey, député d'Istanbul annonce dans le *Cumhuriyet* de ce matin, son intention de faire paraître, de concert avec Resai bey, député de Tokat, une *Revue des Municipalités*. Ce périodique, dont on peut dire réellement qu'il comblera une lacune, renseignera les intéressés sur l'activité des différentes municipalités, publiera d'utiles informations sur les institutions similaires européennes et travaillera à mettre les personnes placées à la tête des villes au courant de nos études techniques. Les éminents urbanistes, professeurs Agache et Danger ont bien voulu collaborer au premier numéro de cette revue.

Les nouveaux pavillons de l'hôpital de Haski

La Municipalité attend les instructions du ministère des travaux publics pour toucher le montant des excédents d'abonnement versés par la Société des Téléphones à la Banque Centrale.

Contrairement à ce qu'il a été décidé antérieurement, cette somme ne sera pas affectée à la construction d'un pavillon à l'hôpital Cerah pacha. Il est question maintenant de construire ce pavillon à l'hôpital Haski. Un deuxième pavillon y sera ajouté plus tard avec une partie de la somme devant être restituée par la société des trams. Cette restitution est motivée, on le sait, par le fait que la Municipalité a renoncé à exiger la construction des nouvelles lignes projetées dans la banlieue.

Les nouveaux silos

La construction des 4 premiers silos érigés par la Banque Agricole à Konia Sivas, Ankara et Eskiençir étant achevée, une commission d'experts du ministère de l'agriculture se rendra incessamment en ces localités pour effectuer la réception provisoire de ces constructions.

Des cours avaient été organisés aux écoles d'agriculture de Brousse, d'Adana et de Smyrne pour former des spécialistes pour la gestion de ces silos: 31 élèves y ont reçu leur diplôme. Ces diplômés seront affectés aux achats de blé dans les régions susmentionnées.

Le monde diplomatique

M. Antonoff délégué bulgare à la S. D. N.

Une dépêche de Sofia à l'A.A. annonce la désignation de M. Antonoff, ministre de Bulgarie à Ankara comme délégué permanent de la Bulgarie à la S. D. N. Cette nomination qui marque une nouvelle et importante étape dans la rapide carrière du ministre de l'Etat voisin, réjouira tous ses amis, particulièrement nombreux à Ankara autant qu'à Stamboul. On sait que M. Antonoff est venu du journalisme à la diplomatie. Il a été longtemps directeur de la *Bulgarie* de Sofia.

Le Vilayet

L'afflux des immigrants

Les deux convois d'immigrés turcs arrivés avant-hier de Roumanie et de Yougoslavie ont été dirigés vers la Thrace et l'Anatolie.

Le gouvernement a ordonné au Vilayet d'accomplir dans un délai maximum de trois jours les formalités d'expédition des immigrants.

tion des communications officielles et de quelques rares dépêches, mais d'où tout commentaire des événements était banni.

Le véritable journalisme turc commença avec le *Tasviri Efkiar*, paru un an après le *Terdjuman*, en 1859. La nouvelle feuille fut dirigée tout à tour par Chinassi et Namik Kemal — deux noms qui se détachent en lettres d'or dans l'histoire de la littérature turque contemporaine et de l'évolution de la culture turque

Les écoles

Nouvelles déclarations d'Abiddin bey

Le ministre de l'instruction publique Abiddin bey a fait à la presse de nouvelles déclarations au sujet des réformes projetées dans l'instruction.

C'est de leur propre gré que certaines écoles universitaires vont fermer cette année. Des raisons administratives et budgétaires déterminent cette décision. Faute de crédits nécessaires, nous avons renoncé à acheter cette année le collège américain d'Izmir.

Toutefois, les préparatifs sont déjà entamés en vue d'ouvrir un grand lycée à Haydarpacha. Le régime y sera, fort probablement, exclusivement l'interne; tous les élèves internes des lycées de Stamboul y seront logés.

Aucun nouveau professeur étranger ne sera engagé cette année pour l'Université. Nous attendons encore l'arrivée de deux professeurs étrangers dont les contrats avaient été signés l'an dernier.

Vingt-sept boursiers recrutés parmi les diplômés des lycées seront envoyés en Occident pour y parfaire leurs études.

Le retour des lycéens de Galata Saray

Les élèves du lycée de Galata Saray qui ont passé quelques semaines en France rentrant en Turquie se sont embarqués hier, à Marseille à bord du *Providence*. Ils sont accompagnés du directeur du Lycée Behdjet bey.

Communauté orthodoxe

Des ailes par la Patrie

La commission constituée au sein de la communauté grecque-orthodoxe pour contribuer à l'œuvre de la ligue de l'aviation, a tenu une séance plénière sous la présidence de M. Kömürçüglü, avec la participation de délégués des différents quartiers de la ville. Il a été décidé de former des sous-commissions pour s'occuper dans leur ressort, de la collecte des souscriptions. Chaque habitant sera nanti d'un carnet où seront portés les versements en faveur de l'aviation qu'il aura faits au fur et à mesure; des sermons seront faits dans les églises pour stimuler le zèle des souscripteurs.

Les autorités seront mises au courant des décisions prises.

L'application de la loi sur les petits métiers

Nos confrères de langue grecque publient un avis de l'association fondée à Athènes par les artisans hellènes qui ont quitté Stamboul à la suite de la mise en application de la loi sur les petits métiers. Les intéressés devant quitter Stamboul sont invités à s'adresser au siège de l'Association — rue Emmanouel Benakis, 16 — pour obtenir tous renseignements utiles pour le voyage et l'installation en Grèce.

Communauté arménienne

Les écoles et le fisc

Le bureau du fisc de Yénikapou vient d'informer l'école arménienne de cette localité qu'en vertu de la nouvelle loi de l'impôt sur les bénéfices cette institution est astreinte à l'impôt.

D'autres écoles de la communauté ont également reçu avis dans le même sens.

Un délai de 15 jours est imparti néanmoins pour faire opposition.

Le retard de l'Express

L'Express d'Orient est arrivé hier en gare de Sirkedji avec un retard de huit heures.

Ce retard est dû aux inondations qui obligèrent le train à s'arrêter en Yougoslavie.

Le contrat fut signé par tous les notables de Saframbolu; mais ce contrat ne satisfait Ismail qu'en partie. Les richesses de la fiancée furent énumérées avec détail; on n'omit de mentionner ni l'argent dont avait parlé la mère, ni les bijoux réservés à la petite; mais la propriété des dits objets demeura à la promesse. Celle-ci parut ne rien entendre à ces sortes de transactions. La mère déclara à plusieurs reprises qu'elle n'avait jamais pu faire entendre à sa fille ce que c'était que le droit de propriété; elle persistait à considérer ce qui était à elle comme appartenant à son mari, et c'était précisément pour contrebalancer cette abnégation excessive que les parents avaient mis tant de soins à séparer les intérêts des conjoints. Ismail trouva ces précautions superflues et déplacées, mais il n'osa pas exprimer trop ouvertement sa manière de voir à ce sujet, et il se consola en réfléchissant qu'une fois marié à l'héritière il n'aurait plus à faire qu'à un enfant ne voyant que par ses yeux, ne jugeant que par ses lumières et n'ayant d'autre volonté que la sienne.

II

Le bruit de toutes ces réjouissances parvint jusqu'à Constantinople aux oreilles de Maleka. Elle en ressentit un violent dépit, une indignation acharnée, un désir impérieux de vengeance. Toute rivale lui eût été odieuse, mais elle eût préféré ces rivales à celle que son mari lui donnait. C'était la fille de son ennemie, de la femme qu'elle avait le plus détestée et qu'elle avait fait le plus souffrir. Or il

est des cours ainsi faits, qu'ils haïssent par-dessus tout les êtres sur lesquels ils ont exercé leur malice, et le cœur de Maleka était de ceux-là.

D'ailleurs, l'entrée en scène d'une créature appartenant à une génération en avant de la sienne semblait presque la reléguer parmi les vieilles femmes, et elle sentait sans se l'avouer, que non seulement elle perdrait la partie, mais qu'il serait disgracieux à elle de l'engager. Elle n'était pourtant pas femme à céder sans combattre, et elle résolut d'employer les seules armes qu'elle pouvait manier sans se rendre ridicule; c'est-à-dire de laisser l'amour de côté et de ne mettre en avant que sa dignité de femme et de bienfaitrice, l'ambition et l'intérêt.

Peu de jours après son mariage avec Anifé Ismail reçut une lettre de Maleka. Une déclaration de rupture motivée par ce second mariage conclu malgré sa résolution de ne souffrir aucun partage des droits d'épouse. — Un avis relatif aux démarches commencées en faveur du bey, qu'elle avait habilement conduites, mais qui ne pouvaient réussir qu'à la condition d'être bien continuées, — tels étaient les deux points essentiels de la lettre, qui produisit un grand effet sur l'esprit du faible Ismail. La réponse du bey fut conçue dans les termes les plus intéressants; la promesse d'y pousser Anifé lui avait été arrachée par la poursuite de ses créanciers; il souffrait de vivre en quelque sorte sous la dépendance d'un enfant, lui qui était habitué à placer sa confiance dans une femme intelligente et dans une amie sûre. Quant à ses affaires de Constantinople, il préférait s'en rapporter avec-

glément à la générosité de Maleka, et il ne perdait pas l'espoir de rentrer, grâce à sa bienveillante intervention, dans la plus complète indépendance.

Maleka ne répondit pas; connaissant les dispositions d'Ismail, elle n'avait plus à parler, elle voulait agir. Un ami sur lequel la femme délaissée du bey exerçait une grande influence, partit presque aussitôt de Constantinople pour Kadi-keuy, avec la mission de se procurer quelques papiers dont Maleka avait besoin pour vendre la plus belle de ses propriétés. Cet ami était fort peu scrupuleux en fait de morale et très habile à bien servir les mauvaises causes. Outre sa mission officielle, il en avait une secrète qu'il est inutile de préciser, car on va le voir à l'œuvre.

Selim efendi (c'était son nom) se présenta un matin chez Ismail de la part de Maleka. Il fut aussitôt accablé de questions. — Que fait Maleka? Que dit-elle de moi? Est-elle encore bien courroucée?...

— Maleka se porte à merveille, répondit Selim, et elle est si belle, que, ma foi, un pacha de ma connaissance serait bien tenté de la prendre pour femme.

Cette réponse si habilement calculée déterminait tout de suite chez Ismail, un mouvement de jalousie qu'il ne sut point dissimuler.

— Le pacha l'a-t-il vue? demanda-t-il. — Il l'a vue, répondit Selim; vous savez que Maleka n'aime point à garder son voile: elle prétend que cette mode ne sein qu'aux vieilles femmes. Quand elle se considérait comme votre épouse, elle y mettait un peu plus de façon; mais maintenant que vous lui avez rendu sa liberté, elle en fait usage.

Ismail s'emporta; il prétendit que son second mariage ne nuisait en rien au premier. Selim lui donna raison, tout en regrettant que sa femme ne partageât pas sa manière de voir sur ce point délicat. Il finit par engager le bey à laisser Maleka se conduire comme elle l'entendrait, et l'on se mit à parler d'affaires. — Maleka, dit Selim, voyait tout lui réussir. Elle était au moment de conclure un marché magnifique avec un riche étranger, un Franc, un chrétien catholique qui désirait s'établir en Asie et y fonder une colonie agricole. On lui avait parlé de terres de Maleka; celle-ci avait demandé un prix fort élevé, vingt mille piastres, et l'étranger n'avait pas fait la moindre objection. Il avait été convenu que la moitié de la somme serait payée lors de la signature du contrat, et l'autre moitié lors de la prise de possession par l'acquéreur. De là se agissait plus maintenant que de se procurer les documents nécessaires à la transmission des droits de propriété, le consentement par écrit d'Ismail et des tenants, fermiers, etc. Ismail songea bien à oublier dans le consentement qu'on lui demandait quelque formalité qui pût invalider à l'avenir les droits de l'étranger; mais il avait affaire à forte partie, et Selim efendi lui déclara que la vente devait être parfaitement régulière, ou ne pas avoir lieu du tout.

Ceci convenu, Selim efendi questionna Ismail sur sa nouvelle épouse.

— Il court d'étranges bruits sur votre mariage, lui dit-il en souriant, et si ces bruits sont fondés, Maleka devrait vous plaindre plutôt que vous condamner.

— Et que dit-on? s'écria Ismail.

— Oh! des choses absurdes sans doute; mais enfin l'on prétend que votre épouse s'est emparée de vous par des moyens peu orthodoxes, indignes d'une bonne musulmane.

— Que signifie cela? dit Ismail interdit. Que voulez-vous dire par des moyens peu orthodoxes?

— Je veux dire que le diable s'en est mêlé, et que votre femme est tant soit peu sorcière. On affirme, par exemple, qu'elle est singulièrement laide, que vous-même l'avez trouvée telle pendant plusieurs années, et qu'au moyen de certains philtres, charmes et enchantements elle vous a si bien ensorcelé, que vous avez fini par la trouver charmante. Aujourd'hui même chacun parle de la laideur de votre femme et de votre fatal aveuglement.

En vérité, je ne fais que vous répéter en ami fidèle et dévoué ce que j'ai entendu sur votre compte; puisque moi-même je n'ai pas aperçu votre Anifé, et je suis, pour ma part, assez disposé à croire que si vous la trouvez jolie, elle doit l'être en effet.

Ismail écoutait bouche bée. Il se souvenait que la beauté d'Anifé ne l'avait frappé qu'un certain jour, et qu'il avait eu quelque peine à s'expliquer le changement soudain survenu dans sa personne. Il se peut que, s'il fut entré en possession de l'argent et des bijoux réservés à sa femme par contrat de mariage, il n'eût pas hésité à proclamer sa beauté de bon aloi; il se peut encore que, si Maleka n'était pas sur le point de toucher vingt mille piastres, il eût repoussé avec dédain les insinuations perfides de Selim efendi; mais le déboire éprouvé par Ismail, le mé-

contentement qu'il avait ressenti depuis le mariage, chaque fois qu'il avait essayé d'obtenir d'Anifé la remise de ses bijoux, la brillante auréole au milieu de laquelle Maleka apparaissait à son imagination, — tout enfin semblait en ce moment conspirer contre la fille de Fatma.

— Et de qui tenez-vous tout cela? demanda Ismail après un long silence.

— De tout le monde, répondit Selim; et si j'étais aussi superstitieux que vos voisins, je dirais que c'est l'art diabolique de votre femme qui empêche la vérité de pénétrer jusqu'à vous.

— Cela est étrange-en effet, reprit Ismail. Comment faire? comment vérifier la chose? Selim efendi, vous êtes mon ami, n'est-ce pas?

— Pouvez-vous en douter? — Ecoutez-moi, Selim; vous êtes franc et vous êtes brave; voyez ma femme et dites-moi ce qu'il en est.

— Je le veux bien; disposez de moi comme vous l'entendez. Voyons, comment nous y prendrons-nous.

— D'abord, je vous présenterai à elle comme mon ami d'enfance, un peu mon parent, un frère d'adoption, devant qui elle n'a pas besoin de se voiler.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü;
Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası

Page économique et financière

Le marché des noisettes

On peut considérer que les ventes qui ont eu lieu jusqu'ici ont, pratiquement, marqué la fin de la campagne; Quelques ventes auront encore lieu durant le mois, mais celles-ci seront de peu d'importance; elles porteront sur quelques lots, que les détenteurs se hâteront de liquider dans la crainte qu'ils ne leur restent entre les mains, de sorte qu'il n'est pas interdit de dire que le report à la fin de la saison sera presque inexistant.

L'attention est maintenant concentrée sur la nouvelle récolte dont on peut à présent évaluer le rendement avec une suffisante approximation. Le maintien d'un temps sec sur les centres producteurs facilite le travail de décortiquage, et l'on peut escompter que les premières expéditions pour le Continent pourront se faire dès la fin de ce mois.

Sous quels auspices s'ouvre la nouvelle campagne? Pour bien analyser la situation actuelle, à la suite des violentes fluctuations des prix du li-

Turquie	160,000 sacs ou 12,800,000 de kilos en 1934	contre	225,000 » » 18,000,000 » » 1933
Espagne	115,000 sacs ou 11,500,000 de kilos en 1934	contre	160,000 » » 16,000,000 » » 1933
Russie (Caucase)	25,000 sacs ou 1,875,000 de kilos en 1934	contre	32,000 » » 2,400,000 » » 1933
Les chiffres ci-haut expriment des quantités en noisettes décortiquées.			
Italie (en coques)	350,000 sacs ou 17,500,000 de kilos en 1934	contre	175,000 » » 8,750,000 » » 1933

D'après ce tableau, il apparaît tout de suite que la récolte en Espagne et au Caucase présente cette année, une moins-value de 30 0/10 par rapport à la dernière production. Seule la récolte en Italie a bénéficié d'un excédent appréciable.

En réunissant tous ces éléments d'appréciation, il ressort que les principaux pays producteurs ont disposé en 1933 d'un appoint de 36,000,000 de Kg. de décortiquées, tandis que cette année 25,000,000 de kilos serviront à alimenter les transactions.

La conversion en décortiquées de la récolte italienne se traduit, pour 1933 à 4 1/2 millions de kilos, tandis que pour l'année 1934, qui a vu sa récolte doubler, il faut retenir le chiffre imposant de 8 millions de kilos. Malgré cela, considérée dans l'ensemble, la production globale pour 1934 s'est établie à environ 33 millions de kilos, contre environ 45 millions en 1933.

La pépinière de Rizé

La pépinière de Rizé est aménagée sur le flanc d'une colline, au milieu de la ville. On y cultive des mandarinières, des orangers, des citronniers, des cédrattiers, des noisetiers, des plantes à thé, des plants fruitiers, des cultures décoratives ainsi que des fleurs de toute espèce. Des milliers de plants sont distribués chaque année gratuitement à la population.

C'est depuis le jour où a été aménagée cette pépinière, il y a déjà huit ans, au prix des plus grands sacrifices, que la culture des citronniers, des orangers et tout particulièrement des mandarinières et des noisetiers a pris une grande ampleur. Les grands avantages assurés par ces arbres utiles ont commencé à se faire sentir dans la région.

Les champs de maïs se sont transformés en orangeries, en mandarinières et en noisetières. Cet engouement tend à s'accroître tous les ans dans des proportions telles que l'on ne paraît plus avoir besoin de recourir à la pépinière. Parmi la population beaucoup de gens ont commencé à élever eux-mêmes des plants et à les vendre. La direction des pépinières a dû abandonner l'année passée l'emplacement qu'elle avait loué il y a cinq ans, pour en faire une seconde pépinière, la première lui ayant paru insuffisante aux besoins de la population.

Les plants ne sont distribués seulement qu'à la population du vilayet de Rizé. Sur la décision prise par le ministre de l'Agriculture, des milliers ont été expédiés chaque année à Trabzon, Izmir, Stamboul, Ordou et Tarsous. Seulement au cours de l'année dernière, 900 plants furent envoyés à ces vilayets. En outre, durant la même période, 46,369 mandarinières, 4,763 orangers, 1,172 cédrattiers, 6,700 citronniers ainsi que 15,000 plants ont été distribués à la population locale.

Le nombre des plants de différentes espèces produits par la pépinière, au cours de ces huit années, s'élève à 2,984,177 ; sur ce chiffre les 1,996,984 ont été distribués aux habitants de la région ou expédiés en d'autres vilayets.

Néanmoins, les plants de thé ne sont pas très achetés. Ceci tient aux difficultés de la cueillette et du travail des feuilles.

La population n'a pas encore les notions nécessaires pour ce faire. A ceci s'ajoutent les défauts de l'établissement.

La direction de la pépinière arrive chaque année à en tirer une trentaine de kilogrammes. Ce thé, qui est excellent au point de vue de la couleur et du parfum, est vendu pour compte

variable, il convient de remonter vers l'époque où, la récolte étant encore en préparation, il s'était constitué, à la faveur du sentiment de grande hésitation qui dominait le marché concernant les perspectives de celle-ci, un parti baissier important qui faisait pression sur les cours du découvert; et ceci n'avait pas manqué de faire naître chez les acheteurs étrangers l'idée que notre récolte serait cette année d'une abondance exceptionnelle. Mais dans la suite, au fur et à mesure que se précisait la présentation des récoltes non seulement chez nous mais même dans le bassin méditerranéen, l'amélioration progressive dans les prix du livrable traduisait la vraie situation faite aux récoltes de cette année-ci, dont on ne pouvait plus espérer un rendement aussi important que les précédentes.

Comparée à celle de 1933, la récolte de 1934 pour les principaux pays producteurs, se présente de la façon suivante:

Turquie	160,000 sacs ou 12,800,000 de kilos en 1934	contre	225,000 » » 18,000,000 » » 1933
Espagne	115,000 sacs ou 11,500,000 de kilos en 1934	contre	160,000 » » 16,000,000 » » 1933
Russie (Caucase)	25,000 sacs ou 1,875,000 de kilos en 1934	contre	32,000 » » 2,400,000 » » 1933
Les chiffres ci-haut expriment des quantités en noisettes décortiquées.			
Italie (en coques)	350,000 sacs ou 17,500,000 de kilos en 1934	contre	175,000 » » 8,750,000 » » 1933

soit donc avec une moins-value de 30 0/10 environ; qui pourrait quand même faire face à tous les besoins, si forte que puisse être la demande.

Le découvert ne présente pas pour le moment un chiffre bien impressionnant. On l'évalue à 10-12,000 sacs, et de Hambourg on a vendu à découvert pour l'intérieur de l'Allemagne et pour d'autres pays, autres 10,000 sacs environ.

Ainsi donc, les quantités qui seront sur mer sur les trois premières périodes de la campagne ne peseront pas lourdement sur les transactions futures.

L'année dernière, avec une récolte plus abondante, les ventes avaient débuté à Pfrs. 570 pour atteindre le plus haut point avec le prix de Pfrs. 700. Cette année, les cours du livrable ont oscillé entre Pfrs. 440 et 510, et il faut dire que les trois-quarts des ventes sur l'éloigné gravitent autour d'une moyenne de Pfrs. 470. A.CRITICO

Etranger

de la pépinière à raison de 2 livres le kilo.

Il faut éveiller l'intérêt du peuple à l'endroit de ce produit appelé à assurer dans l'avenir au pays une grande fortune et lui enseigner les méthodes pour le travailler.

Situation du marché mondial de la Soie

Lyon.—Grâce à un léger relèvement enregistré sur les cotations de la Bourse de New York et des marchés de production le marché lyonnais est sorti cette semaine de l'état léthargique dans lequel il se trouvait, et il a été enregistré un mouvement d'affaires sensiblement plus actif avec des prix marquant une amélioration, sur l'ensemble des cours pratiqués dans ces dernières semaines.

Le compartiment «soierie» en raison de la période particulièrement creuse que nous traversons, n'a pas permis de marquer un réveil sensible des affaires, mais on sent que l'atmosphère est moins déprimée et que l'on espère une certaine reprise de l'activité. Les stocks sont d'autre part, assez désassortis, tant en matière première qu'en marchandises manufacturées; dans ces conditions, il n'est pas interdit d'entrevoir des perspectives meilleures pour l'avenir.

A New York.—Le sentiment meilleur sur ce marché s'est traduit par une amélioration des cours de bourse qui cote Dollars 1.13 à 1.16.

Milan signale une activité améliorée et quelques achats nouveaux tant pour l'Amérique que pour l'Europe. Suivant qualité et titre, on cote Frs. 40 à Frs. 52.

Le marché de Yokohama a pris l'initiative du léger redressement signalé sur les autres places. Comme toujours, lorsque les prix se raffermissent la demande s'accroît et les affaires traitées au cours de cette semaine ont été sensiblement plus actives. On cote de frs. 42 à frs. 45, suivant qualité et titre.

Le marché de Shanghai est resté à l'écart; la légère reprise d'activité ayant eu peu de répercussion sur ce marché, l'ambiance générale a amené un léger raffermissement des cotations et les quelques affaires faites ont permis aux détenteurs de mieux se défendre.

Les soies de Syrie restent tout à fait hors de l'ambiance générale. Les affaires sont laborieuses, la clientèle se désintéressant de plus en plus de cette provenance.

Pour ce qui est du marché de Brousse, on sait que la marge qui sé-

pare les prix intérieurs de la parité étrangère ne lui impose aucune participation dans les affaires à l'exportation. Du reste, avec le développement du tissage local, la production régionale trouve chaque année un débouché régulier, et les prix pratiqués n'ont aucun rapport avec l'ambiance extérieure.

Tabac.—L'extraordinaire développement pris par la consommation du tabac depuis le dernier quart de siècle et surtout depuis la guerre générale a fait de ce produit une source de richesse importante pour nombre de pays, soit que leur sol produise cette précieuse plante, soit que la vente du tabac y soit organisée pour procurer des ressources au Trésor par le procédé du monopole, de la régie ou des impôts.

Sur une production mondiale de 1,900 millions de kilos en 1932, les Etats-Unis viennent en tête des pays producteurs avec un chiffre de 720 millions de kilos tabac. Puis vient l'Inde anglaise avec une production de 450 millions de kilos, suivie de la Chine avec 225 millions de kilos.

En Europe, la culture du tabac est surtout localisée dans la péninsule balkanique et en Asie-Mineure. Ce seul fait explique que la production européenne de tabac, qui est déjà assez instable en raison des variations atmosphériques, a subi des fluctuations très importantes au cours des dernières années.

Il convient de signaler aussi que l'industrie et le commerce des tabacs en Orient dépendent étroitement du marché financier, en ce sens qu'ils ne peuvent se passer complètement des avances des banques.

La culture du tabac en Orient est répartie entre d'innombrables petits planteurs dont les ressources sont en effet très limitées, alors que la manipulation du tabac s'étend sur un laps de temps assez long avant que ce produit soit livré à la consommation. Beaucoup de producteurs de tabacs ont recours aux banques dès le moment qu'ils ont planté, pour attendre la prochaine récolte. — Les entreprises commerciales qui achètent ces récoltes immobilisent elles-mêmes des capitaux considérables pendant tout le temps de la manipulation et de la préparation des tabacs. On conçoit aisément, dans ces conditions, qu'une crise financière, qu'un resserrement du marché des capitaux, qu'un ralentissement des ventes aient sur l'industrie et le commerce du tabac des répercussions profondes.

De fait, les événements qui se sont succédés en Orient depuis 1913— date des guerres balkaniques — jusqu'en 1923 — époque où cessèrent les hostilités gréco-turques — se sont traduits par des fluctuations très violentes sur le marché des tabacs.

Au point de vue de la répartition de la production, les modifications territoriales consécutives à la guerre générale ont apporté de profonds changements dans la situation respective des pays producteurs. Ainsi, si l'on compare la production d'avant-guerre à celle d'après-guerre, on arrive aux constatations suivantes: alors que l'Autriche-Hongrie produisait avant la guerre une moyenne de 60 millions de kilos de tabacs, l'Autriche, après la guerre, disparaît de la liste des pays producteurs, et la Hongrie ne figure que pour environ 15 millions. En revanche, la Yougoslavie devient un producteur important avec des chiffres de 15 et 20 millions de kilos. La production de la Roumanie passe de 8 à 15 millions de kilos, celle de la Bulgarie de 7 à 25 millions et enfin celle de la Grèce de 14 à 30 millions. La production de la Turquie d'Europe est réduite sensiblement.

On ne saurait donc comparer utilement les chiffres des divers pays avant et après la guerre, pour suivre la progression de la production du tabac. Mais, il est un fait indéniable, c'est que la production du tabac dans la péninsule balkanique et en Asie-Mineure a fait des progrès rapides à la faveur de la grande consommation de tabac qui se fait depuis la grande guerre.

En tenant compte de la consommation respective des trois principaux pays producteurs (Turquie, Grèce et Bulgarie) et les résultats moyens de leur récolte, il y a chaque année un disponible pour l'exportation d'environ 75 millions de kilos de tabacs, alors que les besoins seraient bien supérieurs. A.C.

Accord de change avec l'Allemagne

Angleterre.— Nous avons signalé dans notre numéro du 15 août, que les filateurs de Lancashire avaient décidé de suspendre toute expédition de fils en Allemagne tant que la question des règlements n'aurait pas reçu une solution satisfaisante.

On confirme maintenant la conclusion d'un accord sur le mode de règlement des marchandises britanniques importées en Allemagne. On indique toutefois que cet accord ne concerne que l'avenir, mais que les négociations se poursuivront pour la liquidation des arriérés. La Reichsbank donnera à l'importateur allemand 5 % des Livres Sterling dont il aura besoin et qu'il transmettra à l'exportateur anglais. Les 95 % restants elle les paiera en marks à un compte ouvert par la

Banque d'Angleterre avec la Reichsbank. La Banque d'Angleterre paiera ces 95 % à l'exportateur anglais en Livres Sterling, moins, bien entendu, une commission pour elle. Les importateurs britanniques de produits allemands achèteront désormais les Reichsmarks à la Banque d'Angleterre.

On espère que le commerce d'exportation britannique sera stimulé à la suite de cet accord. Depuis quelque temps, en effet, les restrictions monétaires allemandes ont fermé les marchés allemands à de nombreux produits anglais, mais le nouvel accord bi-latéral va ouvrir ces marchés. Les producteurs de cotonnades du Lancashire en profiteront en premier lieu.

Une prime aux producteurs de blé australiens

Australie.— Le Gouvernement australien a décidé d'accorder aux producteurs de blé, pour la saison prochaine, une prime de Lgs 4 millions, basée sur le prix de 3 shil. par boisseau de blé. Cette prime sera augmentée si le prix du blé est inférieure à 3 shil. ou diminuée si le prix est supérieur.

France.— La publication des chiffres de rendement des impôts pour le premier semestre 1934 laisse apparaître un déficit de 1,552 millions de francs par rapport aux évaluations budgétaires et de 526 millions aux chiffres correspondants de 1933.

Sur ce déficit, on constate que le produit des Douanes est inférieur de 672 millions aux prévisions budgétaires.

Au contraire, l'impôt sur le chiffre d'affaire n'accuse qu'une diminution de 240 millions par rapport à ces prévisions, et de 145 millions par rapport à la période correspondante de 1933. Les contributions indirectes ont rapporté 119 millions de moins que les prévisions et 207 millions de moins qu'au cours du premier semestre de l'exercice précédent.

En analysant ces résultats, on remarquera que l'insuffisance du produit des douanes est une conséquence directe de la restriction des échanges, et que si l'on considère l'état de la crise économique mondiale, on est notamment fondé à constater que la diminution du produit de la taxe sur le chiffre d'affaires est très inférieur à ce que l'on pouvait redouter.

La situation de l'industrie sucrière

Dans les milieux étrangers autorisés, on ne se montre pas surpris de l'échec de la récente conférence de Bruxelles sur la réglementation de la production sucrière.

Tous les pays qui ont participé à cette Conférence reconnaissent, dans l'intérêt commun, la nécessité d'arriver à une entente, bien qu'aucun d'eux ne veuille faire l'effort nécessaire en vue de réduire sa production. Or, l'industrie sucrière se trouve actuellement en face d'un problème qui paraît insoluble; la consommation mondiale est en diminution alors que, grâce aux perfectionnements apportés dans la culture des cannes et des betteraves, la production augmente.

D'autre part, une rivalité existe entre les producteurs de cannes et de betteraves, venant de ce que la première culture ne produit qu'après deux et même trois ans, alors que la seconde produit chaque année.

Les planteurs de cannes demandent donc aux producteurs du Continent une réduction de production de 2 à 3 contre 1. Etant la situation de l'industrie sucrière, un accord de principe est cependant nécessaire, et on compte le réaliser à la Conférence qui aura lieu en Septembre; mais l'opposition des intérêts en présence montre qu'il ne sera pas atteint sans difficulté.

A titre informatif, les stocks de toutes les récoltes sont évalués, à fin Juillet, à 2,160,000 tonnes.

L'évolution du Bosphore comme lieu de villégiature

Quelques suggestions intéressantes de M. José d'Orient

Notre spirituel confrère José d'Orient publie, dans la *Turquie* de ce matin, une brillante réponse à notre article sur l'évolution du Bosphore. Loin de prendre ombrage de la vigueur avec laquelle notre aimable contradicteur se donne la tâche de secouer ce qui a pu lui sembler, de notre part, un consentement passif à la décadence de sites incomparables, nous sommes heureux d'ouvrir nos colonnes à cette page où la noblesse des sentiments n'a d'égal que la qualité du style:

Non, mon cher Primi, je n'accepte pas votre théorie. Parce que le Bosphore fut, à l'origine, réservé aux grands de ce monde, parce qu'il devint, depuis la création du « Chirket-Hairiyé », accessible au peuple, vous admettez sans vous fâcher, avec cette souriante philosophie qui vous est propre, que des vandales l'aient souillé au point de le rendre méconnaissable. Vous proclamez que c'est là une loi de la vie, qu'il faut bien que les choses évoluent.

Est-il nécessaire qu'elles évoluent dans le sens du laid? Si ce que nous voyons et le fait d'une loi naturelle, je plains nos fils et nos petits-fils. A quelles horreurs leurs yeux sont-ils préparés?

Le Bosphore s'en va, le Bosphore se meurt! Ne versons pas sur lui des larmes Mauricebedeliennes. Ce n'est pas parce que, sous le pont en ciment armé de Rouméli-Hissar, des boîtes de sardines éventrées s'offrent au regard, que l'on peut parler de la grande pitié du Bosphore. Dieu merci, la rive asiatique est restée presque intacte, et l'on peut vivre sur les hauteurs de Beyler-bey, de Beykos ou de Tehamlidja quelques instants de parfait oubli. Mais lorsque le vandalisme « charbonnière » et « benzino-phage » (je me sens gagné, à son évocation, par les barbarismes) s'emparera de ces sites encore respectés, en quel coin d'Istanbul se réfugier, où se rendre pour satisfaire cette soif de beauté qui habite en chacun de nous, si « évolué » soit-il?

Il est temps, mon cher ami, que des journalistes comme vous, que nous, ici à « La Turquie » que tous nos confrères des autres journaux, qu'ils soient rédigés en turc, en grec, en arménien ou en français, battions le rappel autour de la beauté expirante d'Istanbul et fassions l'impossible pour la ressusciter.

Entendons-nous, il ne s'agit pas de maintenir le charme de vieilles choses, de revenir à une Turquie romanesque et de chromo. Laissons aux écrivains-voyageurs, et en particulier à Bedel déjà nommé, les divagations sur le vieux Stamboul. Il s'agit simplement de présenter nos sites, d'empêcher que le laid coïte le beau, le submerge, le tue; de maintenir le prestige d'un cadre parmi les plus glorieux du monde, de beautés naturelles irremplaçables ailleurs; de ne point souiller tout cela, le profaner, le rendre horripilant au regard et à la pensée.

Mais comment y arriver, direz-vous?

Comment? Ah! se peut-il que l'idée ne soit pas venue plus tôt à vous, Primi, à Réchid Saffet bey, si désigné, de fonder une « Société des Amis d'Istanbul », à l'instar de celles qui veillent sur Paris, Londres, Vienne ou Prague? Mais le voilà l'organisme qui peut arrêter cette « évolution » qui pour peu qu'elle continue, fera abandonner Istanbul, non seulement aux touristes, mais encore aux étrangers qui en ont dû le séjour parce que le Bosphore satisfaisant en eux un certain besoin de beauté. Vous pensez que le projet est irréalisable? Mettez-vous à l'œuvre, essayez, la tâche est belle. Si Paris vaut bien une messe, Istanbul vaut bien que des artistes, des journalistes, des députés et des diplomates, turcs ou non turcs, tous épris de cette incomparable ville, s'unissent pour la préserver. La voyant tous les jours avec les yeux d'un étranger, je m'étonne que ceux qui ont pour elle des sentiments filiaux la laissent ainsi à l'abandon, quand il suffirait d'une initiative intelligente (et qui rallierait d'ailleurs les suffrages), pour la parer d'un prestige nouveau.

Voilà l'idée lancée. Le programme, les ressources, il n'y a qu'à les chercher en l'amour que chacun de nous nourrit pour Istanbul, on les trouve, l'un aussi bien que les autres, pourvu qu'on se pénètre de la beauté de la tâche à accomplir. Au demeurant, il n'y a qu'à imiter ce qui se fait ailleurs, au sein de toutes les sociétés d'amis de tel ou tel centre artistique dont fait partie l'élite du pays, un Girardou par exemple en France, qui mène si vaillamment la campagne contre l'enlaidissement de Paris. Les pouvoirs publics, si l'on sait grouper au sein des « Amis d'Istanbul » les personnalités turques et étrangères qui ne demandent pas mieux que d'en faire partie, s'empresseront de prêter à l'organisation un concours intelligent.

Le pays a trop à gagner d'une telle initiative pour qu'il en puisse être autrement. Pour fixer un peu les idées, l'activité des « Amis d'Istanbul » pourrait commencer par se concentrer dans les limites suivantes:

- 1.— Veiller à ce qu'aucun dépôt de charbon, aucun tank de benzine, aucune construction disgracieuse ne s'érigent plus sur le Bosphore. Travailler à en bannir, petit à petit, celles qui existent déjà;
- 2.— Encourager la création d'un hôtel moderne à Tehamlidja, en attendant d'autres ailleurs, pour permettre à ceux qui ont besoin d'habiter à une certaine altitude, de passer quelques semaines, l'été, dans un logement confortable et non plus de quitter le pays pour la Suisse, où l'air n'est pas exagérément plus sain, mais où le confort ne fait nul défaut;
- 3.— Créer deux offices l'un à Sir kédji, l'autre au débarcadère de Galatza, qui auraient pour mission de faciliter aux touristes toutes les formalités et de les soustraire aux brimades dont ils ne se plaignent que trop souvent;
- 4.— Classer les sites, les monuments, les lieux historiques d'Istanbul et obtenir qu'ils soient respectés, entretenus et mis en valeur;
- 5.— Organiser, pour les habitants qui souvent les ignorent, des visites en ces lieux choisis, de façon à faire aimer Istanbul par les Istanbulites, ce qui serait la meilleure façon de leur apprendre à le respecter.

Combien d'autres objectifs pourraient être ajoutés à ceux-ci! Cet article ne fait qu'esquisser un problème que d'autres, plus autorisés parce que plus strictement journalistes, pourront étudier sous toutes ses faces.

La campagne est ouverte. Une belle cause pour quiconque aime sa ville et sa couronne de beautés naturelles et artistiques.

La Bourse

Istanbul 16 Août 1934 (Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	96.25	Quais	17.75
Ergani 1933	95.—	B. Représentatif	48.60
Uniture I	28.50	Anadolu I-II	47.60
" II	27.20	Anadolu III	49.—
" III	27.20		

ACTIONS		Téléphone	
De la R. T.	53.—	Bomonti	—
19 Bank. Nomi.	9.20	Derecos	18.50
Au porteur	9.20	Ciments	12.10
Porteur de fond 98.—		Itihad day.	14.—
Tramway	38.35	Chark day.	1.—
Anadolu	27.35	Bulu-Karaidin	1.55
Chirket-Hairiyé	15.25	Droguerie Cent.	3.80
Régie.	2.50		

CHEQUES		Psts.	
Paris	12.06.—	1 Schilling A.	22.—
Londres	631.—	1 Pesetas	15.—
New-York	80.15.—	1 Mark	49.—
Bruxelles	3.38.50	1 Zloti	23.50
Milan	9.27.75	20 Lei	0.10
Athènes	83.09.63	20 Dinar	53.—
Genève	2.43.55	1 Tchernovitch	—
Amsterdam	1.17.27	1 Ltq. Or	9.25
Sofia	66.24.30	1 Médjidié	0.35.50
		1 Florin	83.—
		Banknote	2.37

DEVICES (Ventes)		Psts.	
20 F. français	169.—	1 Schilling A.	22.—
1 Sterling	633.—	1 Pesetas	15.—
1 Dollar	117.—	1 Mark	49.—
20 Lirettes	214.—	1 Zloti	23.50
20 F. Belges	115.—	20 Lei	0.10
20 Drahmes	24.—	20 Dinar	53.—
20 F. Suisse	808.—	1 Tchernovitch	—
20 Leva	23.—	1 Ltq. Or	9.25
20 C. Tchèques	106.—	1 Médjidié	0.35.50
1 Florin	83.—	Banknote	2.37

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 1 milliard 250 millions

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK
Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York, Boston.
Banca Commerciale Italiana (France), Marseille, Nice, Menton, Cannes, Beauvieu, Monte Carlo.
Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Varna, Burgas, Plovdy.
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Braila, Galatz, Chisinau, Constantza, etc.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandrie, Le Caire, etc.
Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Salonique, Le Pirée.

Affiliations à l'Etranger
Banca della Svizzera Italiana, Lugano, Bellinzona, Sialso, etc.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
Paris, Reims, etc. Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, etc. Montevideo, Bogota, Valparaiso, Santiago.
Banca Italiana di Lima (Pérou), Lima, etc.
Banque Union de Bohême, Prague, etc.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Società Italiana di Credito, Vienne, Milan, Trieste.
Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, etc.
Hrvatska Banka, Zagabria.
Banca Italiana (Equateur) Gayaquil.
Siège de Istanbul, Rue Volvoada, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 46-41-23-4-5.
Agence de Istanbul Allamedjjan Han, Tel. 2453-4-5-6.
Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046
Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

A VENDRE

PIANO marque «SCHIEDMAYER» bon état, cordes croisées, cadre en fer, s'adresser Péra Hamal-Bachi, Canbezd Han 49, Appar. No 6

tés et de les soustraire aux brimades dont ils ne se plaignent que trop souvent;

4.— Classer les sites, les monuments, les lieux historiques d'Istanbul et obtenir qu'ils soient respectés, entretenus et mis en valeur;

5.— Organiser, pour les habitants qui souvent les ignorent, des visites en ces lieux choisis, de façon à faire aimer Istanbul par les Istanbulites, ce qui serait la meilleure façon de leur apprendre à le respecter.

Combien d'autres objectifs pourraient être ajoutés à ceux-ci! Cet article ne fait qu'esquisser un problème que d'autres, plus autorisés parce que plus strictement journalistes, pourront étudier sous toutes ses faces.

La campagne est ouverte. Une belle cause pour quiconque aime sa ville et sa couronne de beautés naturelles et artistiques.

José d'ORIENT

Dépêches des agences et dépêches particulières LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'Autriche pourra conserver sous les drapeaux 22 à 30.000 hommes

Le point de vue des cercles officiels anglais

Londres, 18. — On précise que l'autorisation accordée à l'Autriche comporte, comme l'année dernière, le maintien en service d'une force armée de 22 à 30.000 hommes. En raison de la situation, les milieux autorisés de Londres reconnaissent le droit à l'Autriche de ne pas se priver de forces supplémentaires, en ce moment.

L'agitation naziste en Autriche

Vienne, 18. — Les journaux persistent à affirmer, sur base d'informations provenant d'Allemagne, que les réfugiés autrichiens en ce pays n'ont pas abandonné leur action directe contre l'Autriche. Le «Telegraph» signale la constitution à Munich d'une centrale d'action divisée en quatre sections. A Passau, on

La campagne électorale en Allemagne

Le discours d'hier de M. Hitler

Hambourg, 18. — Le Führer a prononcé dans la grande salle de l'Hôtel de Ville le grand discours annoncé. Une foule évaluée à 100.000 personnes s'était amassée sur la place devant l'Hôtel de Ville et dans toutes les villes du Reich des haut-parleurs ont diffusé le discours.

La question de la succession

Hitler a commencé par rappeler un fait : après la mort du Président du Reich, le général feldmarschall von Hindenburg, on s'attendait en général à l'étranger et dans certaine presse à des luttes intérieures en Allemagne pour sa succession. On escomptait qu'il y aurait une période où l'Allemagne se trouverait sans chef et déjà on préparait les descriptions y relatives. Par une décision pleinement légale, le gouvernement du Reich a coupé court à tous ces espoirs. Mais quoique cette décision soit parfaitement légale, le chancelier se refuse à accepter les pouvoirs de chef de l'Etat sur base des pouvoirs qui lui avaient été attribués antérieurement et sans appeler à nouveau le peuple à se prononcer à ce propos.

Hitler fit ensuite un historique de son évolution politique personnelle, il rappela son passé de combattant et décrivit la situation en Allemagne à la fin de la guerre. L'orateur retraça le chemin que, sous le régime de la lutte des partis, ce pays aurait suivi logiquement sans la venue au pouvoir du mouvement national-socialiste, que lui-même a créé. Deux philosophies se trouvaient alors en présence, en Allemagne : la philosophie nationale, répandue parmi les travailleurs intellectuels ; la philosophie socialiste, chère aux travailleurs manuels. Les partisans de chacune d'elles se considéraient réciproquement comme des ennemis mortels. «Des lors, dit le Führer, je songeai à détruire la vie des partis en Allemagne et à ériger à sa place le principe de la solidarité nationale. L'orateur s'éleva ensuite violemment contre certaine forme de critique systématique et de mauvaise foi. «Dans cet Etat, dit-il, il n'y a pas le droit de murmurer et de résigner ; il n'y a que le droit de faire mieux. L'essentiel, suivant Hitler, est d'assurer à l'avenir une véritable autorité aux pouvoirs dirigeants de la nation. Il s'est donné pour tâche de constituer un pouvoir qui ne soit responsable qu'en face du peuple tout entier et qui jamais n'ait à servir des groupes intéressés quelconques. Ce n'est qu'à la faveur d'une telle position souveraine que la direction de l'Etat pourra être considérée par tous les Allemands comme justifiée et au-dessus des partis, seule une construction de ce genre permet au Reich de représenter et de défendre dignement ses intérêts vitaux.

Parité et paix

Il est deux faits que le monde doit connaître, continue l'orateur : Premièrement : Le Reich allemand ne sacrifiera jamais son honneur et son droit à la parité. Le peuple allemand, qui jouit de l'ordre dans ses intérêts et ses affaires intérieures, saura défendre contre quiconque la sécurité et l'indépendance du Reich ;

Secondement : Le gouvernement, tout comme le peuple allemand, est animé du désir très vif de maintenir la paix dans le monde. L'armée allemande n'a à réhabiliter devant personne l'honneur de ses armes : le gouvernement allemand

serait en liaison avec Vienne, Linz et Innsbruck.

La prochaine entrevue Mussolini - Schussnig

Rome, 18 A.A. — Les milieux autorisés déclarent que c'est au cours de la période des manœuvres que se déroulera la rencontre entre le chef du gouvernement italien et le chancelier fédéral autrichien.

Rome, 18 A.A. — Le correspondant de l'Agence Havas apprend que MM. Mussolini et Schussnig se rencontreront à Florence.

Où va-t-il ?

Stockholm, 18 A.A. — L'archiduc Otto partira aujourd'hui pour une destination inconnue.

n'a pas besoin de succès militaires pour consolider un régime qui est déjà inbranlable et soutenu par la confiance de tout le peuple. Le gouvernement n'a que faire de succès de ce genre en politique étrangère, pour renforcer sa position à l'intérieur.

Il est clair, d'autre part, que l'ère de la révolution est close, du moment que le gouvernement national-socialiste a pris le pouvoir et conquis le Reich. Il est impossible que l'Allemagne puisse être régie contre cette philosophie. Dans la dernière partie de son discours, qui a duré près de deux heures, le Führer a parlé de sa propre personne. Il a déclaré qu'aucun de ses adversaires ne saurait lui reprocher jamais d'avoir fait quoi que ce soit qui ne fut pas conforme aux intérêts de l'Allemagne et du peuple allemand. Jamais il n'a tourné bride, dans le bonheur ni dans le malheur ; il est toujours demeuré fidèle à son drapeau qui est aujourd'hui celui du Reich allemand.

L'«ECHO de Paris» met en doute l'authenticité du testament de Hindenburg

Paris 10 A.A. — Un article de l'«ECHO de Paris» intitulé «Le testament de Hindenburg est apocryphe» s'attache à démontrer la fausseté du testament.

Un commentaire du «Times»

Londres 18 A.A. — Le Times résumant le sentiment général de l'opinion britannique, sur le testament de Hindenburg et la valeur du prochain plébiscite, écrit : «Toute la manœuvre est trop maladroite pour impressionner qui que ce soit hors de l'Allemagne».

Le mouvement séparatiste chez les Basques

Madrid, 18. — Plutôt que de faire arrêter les chefs du mouvement séparatiste, comme ils en ont reçu l'ordre de Madrid, les maires des principales villes basques ont gagné la montagne en signe de protestation contre les autorités. On signale des actes de violence.

Toujours des rumeurs alarmistes en Grèce

Athènes, 17. — Un phénomène... de suggestion collective des foules paraît entraîner le public et les journaux à voir dans le moindre fait ou geste, une tendance de coup d'Etat ou de dictature.

Ce qui est encore plus étonnant c'est que les journaux gouvernementaux eux-mêmes, ont commencé à céder à cet entraînement.

L'officielle Kathimerini, organe sérieux et pondéré, a écrit hier qu'environ deux cents officiers et politiciens auraient tenu un conciliabule. Il y a que quelques reticences dans l'information de la Kathimerini, mais celle-ci fait allusion que M. Tsaldaris en partant pour l'Allemagne, avait recommandé au général Condylis de se tenir tranquille pendant son absence. C'est en considération des révélations du journal précité que le ministre de la guerre a été porté à faire de nouvelles déclarations rassurantes. Depuis avant-hier le général Condylis, indisposé, garde la chambre. Il a abandonné son projet d'aller passer deux semaines en Allemagne, pas précisément à cause de sa légère indisposition, mais, plutôt, en considération de la situation intérieure, de l'agitation dans les milieux militaires et des bruits suivant lesquels, à son retour, M. Tsaldaris procéderait à un remaniement du cabinet. On prévoit le remplacement de la plupart des ministres actuels.

L'Amérique et la S. D. N.

Un article de M. Stimson

Londres 18 A.A. — M. Henri Stimson ex-chef du département d'Etat sous l'administration Hoover, soutient dans le Daily Telegraph la thèse que l'Amérique est solidaire de la S. D. N. M. Stimson exprime sa confiance dans la démocratie et se déclare convaincu que l'absolutisme se rétrécira graduellement ou sera renversé par la force.

Il conclut : Nous sommes le peuple le mieux à même d'encourager le monde dans le combat vital qu'il engage pour protéger notre civilisation commune contre la guerre.

Le comité consultatif du blé

Londres, 18 A.A. — Le comité consultatif du blé tint dans la matinée une réunion technique sur les avantages et inconvénients de la distribution trimestrielle du contingent annuel et s'ajourna à demain pour permettre la réunion dans l'après-midi de quatre grands pays exportateurs d'outre-mer.

La Reichsbank

Berlin, 18 A.A. — Selon le bilan de la Reichsbank, la couverture de billets passa de 214 à 218 au cours de la semaine écoulée.

Le prince George d'Angleterre en Yougoslavie

Bled, 18 A.A. — Le prince George d'Angleterre arriva, se rendant au lac Bohinje chez le prince Paul de Yougoslavie où le roi Alexandre et M. Jevitch sont attendus lundi.

La fin de la sécheresse aux Etats Unis

Chicago, 18 A.A. — De fortes pluies mirent fin à la longue période de sécheresse dans plusieurs régions du Midwest ramenant l'espoir de sauver en partie les récoltes dans l'Illinois, le Missouri, l'Iowa, le Kansas et le Michigan. La température dans les régions dévastées par la sécheresse baissa.

Un raid aérien

Juneau (Alaska) 18 A.A. — Dix avions de bombardement partirent aujourd'hui, si le temps le permet, à destination de Washington, via Seattle. L'escadrille arriva hier, venant de Fairbanks où elle se livra durant un mois des études et des reconnaissances aériennes.

L'aéronautique italienne

Rome, 16 — M. Clark Howell, président de la commission d'aviation fédérale des Etats Unis a rendu visite au sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique général Valle et a exprimé sa vive admiration pour les installations du ministère de l'aéronautique.

Une ligne aérienne

Egypte-Tripolitaine
Le Caire, 17 — Le gouvernement égyptien a approuvé le projet italien pour l'établissement d'une ligne aérienne Egypte-Tripolitaine par voie de Bengasi-Tobrouk.

Inauguration d'un aqueduc

Leccia, 16 — On a procédé au milieu de l'allégresse générale de la population, à l'inauguration de l'aqueduc des Pouilles qui fournira de l'eau à d'autres communes de la province.

Le voyage en Orient du prince Gustave Adolphe

Stockholm, 18 A.A. — Selon le Svenska Dagblad, le prince royal Gustave Adolphe accompagné de sa famille partira le 13 Septembre pour un voyage de trois ou quatre mois dans les pays du Proche Orient et l'Abyssinie.

Italie et U.R.S.S.

Moscou 18. — Le Président de l'Agence Stefani est arrivé ici et a été accueilli très cordialement par les autorités soviétiques.

Ainsi que nous l'avions annoncé, les membres du personnel de l'Ambassade et du Consulat d'Italie en notre ville, les délégués de l'armée et de la marine turques ainsi que les représentants de l'Ambassade de France ont assisté à une émouvante cérémonie funéraire à la mémoire des morts italiens de Crimée qui a eu lieu ce matin, au cimetière de Feriköy.

Voici le magnifique ossuaire, en forme de pyramide en marbre rose, érigé à la mémoire des combattants italiens de Crimée.

Une cérémonie analogue avait eu lieu hier à la mémoire des morts français de Crimée, également avec la participation des autorités militaires turques et des représentants de l'Ambassade d'Italie.

Les grandes manœuvres italiennes

Rome, 18 — Demain commenceront les grandes manœuvres de l'armée italienne dans la région des Appennins de Toscane et d'Emilie. Les troupes affluent de toutes parts. Les réservistes appelés sous les armes témoignent d'un excellent esprit et l'atmosphère de plus franche camaraderie s'est établie entre eux et le personnel de l'armée permanente. Partout flottent des drapeaux avec des inscriptions de loyalisme pour le Roi, le Duce et l'armée.

Le sous-secrétaire Baistrocchi a réuni au grand rapport, à Bologne tous les officiers généraux devant participer aux manœuvres et leur a donné des instructions pour l'emploi des grandes unités — tant celles présentes sur le terrain que celles qui ne sont représentées que par leurs cadres.

Le congrès des écrivains soviétiques

Paris 17 A.A. — On mande de Moscou au Petit Parisien qu'aujourd'hui s'ouvre à Moscou le grand congrès des écrivains soviétiques préparé depuis plusieurs mois ; 374 délégués y discuteront pendant plusieurs jours la question de la littérature en U.R.S.S. Le célèbre Maxime Gorki jouera dans les débats un rôle dominant.

Un article du Pravda insiste ce matin sur l'importance de la littérature dans la défense de la patrie.

N. d. l. r. — On sait que les écrivains et députés Yakup Kadri et Fahih Rifki beys représenteront la Turquie à ce Congrès.

Le retour des avions soviétiques

Prague, 17 A.A. — L'escadrille soviétique arrivée le 15 août de Strasbourg quitta Prague aujourd'hui à 9 heures. Elle fut saluée par le ministre de l'U.R.S.S. à Prague, les représentants des ministères des affaires étrangères et de la défense nationale tchécoslovaques et un public nombreux.

Troubles en Galicie

Varsovie, 17 A.A. — Près de Drabohy, trois personnes furent grièvement blessées au cours d'une bagarre entre les membres des organisations ukrainiennes nationaliste et communiste.

Importantes déclarations du général Crocco

Rome, 18 A.A. — L'académicien italien le général Crocco, a fait des déclarations au journal Popolo d'Italia illustrant les possibilités de réalisation du vol des avions dans la stratosphère en faisant une distinction entre les buts scientifiques, militaires et civils de cette nouvelle sphère d'activité qui s'offre à l'aviation.

Il dit que les ballons constituent toujours le meilleur moyen de monter dans la stratosphère et d'y faire des observations scientifiques mais il observe que seule la conquête de la stratosphère par l'aviation peut servir à des buts militaires.

La course du Palio à Sienne

Sienne 18 — La course traditionnelle du «Palio» a été disputée aujourd'hui en présence de plusieurs dizaines de milliers de spectateurs. La «contrée» dite de l'Oie a remporté la victoire. De nombreuses personnalités italiennes et étrangères assistaient à ce spectacle magnifique et profondément suggestif.

Impressions de voyage

Ahmet Şükür bey, le distingué directeur du Milliyet et de la Turquie, vient de faire un intéressant voyage en auto à travers les Balkans et l'Europe Centrale. Il en rapporte de très intéressantes impressions de voyage qui mériteraient d'être reproduites entièrement et dont nous sommes navrés de ne pouvoir donner, faute de places, que des extraits. L'Europe, qui, hier, donnait à l'Empire Ottoman le nom d'Homme Malade, est elle-même malade à l'heure actuelle. Telle est en substance l'impression que nous avons eue. C'est seulement lorsqu'ils voyagent hors de leurs pays, que les Turcs peuvent se faire une idée du grand bienfait que la stabilité politique représente pour un pays depuis la guerre. Toute l'activité des pays de l'Europe Orientale et Centrale se concentrait sur la création d'un Etat stable et durable. Ces nations ont même sacrifié, pour y arriver, ce que l'on considère comme le fruit le plus précieux de la Révolution Française : la liberté politique. Mais on peut dire qu'ils sont encore loin de leur objectif. Dans les pays comme la Bulgarie, la Yougoslavie, la Roumanie, la Hongrie, l'Allemagne et l'Autriche que nous venons de parcourir, le coup d'Etat destiné à renverser le gouvernement ou à changer la forme de l'Etat est devenu un événement auquel on s'attend toujours.

L'impression néfaste produite en Allemagne au point de vue de la stabilité politique par les derniers événements, est flagrante au point d'être tangible. La réalité consiste en ceci : alors que l'on préparait un coup contre le parti national-socialiste, ce parti prit les devants et défit ses ennemis. On ne peut prétendre toutefois qu'il ait supprimé tous ses adversaires.

... Incontestablement l'Autriche est, de l'Europe malade, l'Etat le plus gravement atteint. Un soir, nous dînions dans un restaurant viennois, lorsque le pneu d'une auto éclata. A ce bruit, tout le restaurant fut bouleversé. Les tables furent jetées pêle-mêle. La moitié des clients se lança dehors. Le trouble provoqué par ce fait banal, suffit à montrer à quel point les nerfs sont tendus en cette ville.

Quoique la situation ne soit pas aussi tendue en Roumanie et en Bulgarie, l'instabilité politique y existe de façon sensible. Le public est dans une peine continuelle. Il y a la conviction que le ciel qui semble bleu, se couvrira tout d'un coup de nuages et qu'un orage éclatera. Cette conviction est probablement fautive. Mais le fait même qu'elle existe empêche l'établissement de la stabilité politique, condition essentielle du relèvement économique.

En ce jour où nous rentrons dans la patrie, de ces pays qui se débattent dans l'instabilité politique, nous respirons l'atmosphère de confiance et de stabilité qui ont donné à la nation turque, la possibilité de travailler et de s'élever. Nous avons, une fois de plus, compris le bienfait que cela représentait, après les contacts que nous eûmes au cours de ce voyage qui a duré six semaines. C'est au Gazi que nous sommes, en premier lieu, redevables de ce bienfait. D'ailleurs, tous les gens que nous avons vus dans les pays visités, n'ont pas manqué de nous dire :

— Ah ! si nous avions aussi un Moustapha Kémal...

O toi, peuple Turc, si grand et sachant si bien apprécier les mérites, garde-Le dans ton sein et aime-Le infiniment...

La faute en est-elle au ministre ou au ministère ?

On sait qu'il a été décidé de ramener de six à cinq par jour le nombre des cours dans les écoles tout en portant la durée de ces cours de 45 à 60 minutes. Ebuzia zadé Vélid bey approuve fort cette réforme dans le Zaman. Bien que nous ne nous intéressons pas de façon spéciale, écrit-il, aux affaires de l'enseignement, en tant que père de famille nous sommes tenus d'avoir du moins une idée des méthodes d'enseignement suivies dans les écoles et de leurs répercussions sur les enfants.

En examinant, sous l'empire de cette obligation, les programmes appliqués depuis quelques années dans nos écoles, nous étions impressionnés de ce que les enfants eussent à suivre tous les jours six heures de classe. Et nous nous demandions :

— Quels sont ceux qui, au ministère de l'Instruction publique, ont élaboré un programme si chargé ? Ces personnes n'ont-elles pas fréquenté, dans le temps, une école ? N'ont-elles pas des enfants pour s'apercevoir des ravages causés dans ces cerveaux par ce programme enchevêtré ? Nous constatons d'autre part que le nombre des recalés augmentait chaque année dans une proportion surprenante et exagérée, ce qui donnait lieu à toutes sortes de plaintes et de commérages. Les uns emputaient la faute au personnel enseignant, les autres aux élèves et d'autres aux méthodes d'enseignement. Or l'une des causes principales qui empêche les élèves d'assimiler leurs cours d'une façon satisfaisante et les oblige à doubler leur classe réside dans cette question d'heures.

Nous sommes pertinemment convaincus que les responsables du re-

tard apporté au règlement de cette question ne sont pas les ministres de l'Instruction publique mais leur haut personnel.

Les ministres ne peuvent guère être compétents en des questions dont la connaissance s'acquiert par l'expérience de la carrière et la pratique des affaires. Nul part au monde les ministres ne s'occupent jamais de détails relevant exclusivement du domaine de la spécialité ; ils sont toujours obligés de consulter leurs fonctionnaires compétents en la matière.

D'ailleurs le ministre de l'Instruction publique est celui qui, par la malchance du sort, est exposé aux changements les plus fréquents. Aucun des titulaires de ce ministère n'a pu y faire long feu. La tâche de résoudre ces questions incombe donc au haut personnel qui est plus stable et peut assurer, pendant des années, la continuité du service.

Quoi qu'il en soit, nous sommes redevables du redressement de cette erreur au nouveau ministre de l'Instruction publique Abiddin bey. Bien que nous n'ayons pas eu jusqu'à présent l'occasion de le connaître personnellement ni d'entendre son nom jusqu'à ce qu'il fut appelé à ce ministère, nous inférons de certains de ses actes qu'il est le right man in the right place.

Tout en le félicitant pour la mesure qu'il a prise, nous lui souhaitons d'obtenir de plus grands succès encore dans le domaine de notre instruction publique qui exige les plus grands améliorations.

Urbanisme

Alaettin Cemil bey, député d'Istanbul, souligne, dans le Cumhuriyet de ce matin, l'importance accordée à la science éditoriale par le régime républicain. Science aussi vieille que le monde — ainsi qu'en témoigne les décomptes de Pompei — l'urbanisme a pris un immense développement au cours de ces dernières années. Il nous faut avouer, constate Alaettin Cemil bey, que nous n'avons nullement lieu d'être satisfaits de la situation présente de nos villes. L'occupation étrangère — ou tout au moins la privation de l'indépendance complète — cause de tous les maux qui ont fondu sur les Turcs, peut expliquer la disparition des traces de notre vieille civilisation dont témoigne l'histoire. Aujourd'hui ces causes n'existent plus grâce au régime républicain ; nous avons le devoir de montrer, en restaurant et en embellissant nos villes, que nous sommes les dignes continuateurs de la civilisation ancestrale. Nous commencerons à remplir ce devoir le jour où nous aurons réhabilité chez nous l'art éditorial.

Ce sont les bases de ce programme de restauration que le Parti a nettement posées. Le nouveau règlement qui vient d'être élaboré à cet effet nous permet de faire un pas important dans l'application de ce programme.

Nul doute qu'à l'occasion des nouvelles élections municipales, l'attention du pays tout entier se concentrera sur l'importance de ce problème. L'intérêt que le peuple turc tout entier portera à ces élections sera comme un témoignage en faveur de l'embellissement de la ville que chacun habite en particulier, et à celui du pays tout entier.

Il faut placer à la tête des Municipalités des citoyens qui s'intéressent à l'urbanisme et à la science éditoriales. Ce sont les présidents des municipalités et les membres des conseils municipaux qui, par leur zèle et leurs efforts, renforceront l'intérêt du peuple pour les affaires municipales.

Les citoyens qui s'abstiendront de réélire ceux des représentants qui n'ont donné aucune preuve de leur compétence et de leur savoir faire, auront directement servi la cité où ils vivent.

Une grande croisière britannique

200 touristes anglais arrivent le 23 courant en notre ville à bord du paquebot Sitta. Ce groupe est composé de professeurs, d'étudiants de l'Université d'Oxford ainsi que des membres de la Chambre des Lords.

Ces touristes qui font partie de l'élite intellectuelle d'Angleterre sont membres de l'Hellenic Travellers Club.

La conquête de la stratosphère

L'ascension de Cosyns et Van Der-Eist

Hour-Havenne (Ardennes belges), 18 A.A. — Le gonflement du ballon stratosphérique a pris fin à 2 heures 30. MM. Cosyns et Van-Der-Eist commencent leur ascension à 6 heures 19, ce matin. Ils espèrent rester dans les airs environ quatorze heures.

On croit que le ballon ira jusqu'à la frontière helvète-bavaroise. Les deux aéronautes ne chercheront pas à battre le record du monde d'altitude, mais se contenteront d'étudier les rayons cosmiques de la stratosphère.

Les tentatives de communications par sans-fil seront faites sur une longueur d'onde de vingt-quatre mètres, à une altitude de 6.000 mètres.

